ATTENTION, DEMAIN MATIN
un seul journal d'information
le Journal du Dimanche
6 PAGES le véritable journal du 7e jour

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 16 ET LUNDI 17 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.269
St-Marcel-St-Antoine.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord
CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
3.485 Fr
26 L MONTRE POCHE petite tratt. 795 Fr.
26 A Homme trotteuse centrale..... 2.340 Fr.
26 B Dame verre optique..... 3.485 Fr.
CATALOGUE GRATUIT N° 26 sur demande

SANGLANTES émeutes en Afrique du Sud

DEUX JOURS DE BATAILLES RACIALES A DURBAN

300 morts, 800 blessés

250 MILLIONS DE LIVRES DE DÉGATS

Des renforts de troupes envoyés d'urgence de Prétoria

(Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LONDRES, 15 janvier.

TROIS cents morts, des centaines de blessés, plus de 250 millions de livres de dommages matériels, tel est le premier bilan des sanglantes émeutes raciales qui, depuis deux jours, se déroulent à Durban, dans l'Etat de Natal, entre indigènes et Hindous.

Onze Européens, dont neuf membres de la police, ont également été grièvement blessés. C'est là la plus violente bataille raciale que l'Afrique du Sud ait connue jusqu'ici.

Pour une gifle !

La cause première des bagarres est une gifle qu'un boutiquier hindou a donnée à un petit garçon africain. Il n'en a pas fallu plus pour faire jaillir l'étincelle qui a revivifié la haine traditionnelle entre les indigènes d'Afrique du Sud et les immigrants hindous. Le bruit de la mort de l'enfant giflé ayant couru, 2.000 Zoulous, armés de barres d'acier, se sont rués, *ivres de vengeance, sur les Hindous* désarmés.

Le gouvernement général a envoyé des renforts de troupes de terre et d'air, ainsi que certaines compagnies de fusiliers marins. Troupe et police ont dû, à plusieurs reprises, charger à la baïonnette.

Les programmes de radio ont été interrompus, hier soir, dans toute l'Afrique du Sud, pour permettre au Dr Malan, premier ministre, de donner l'ordre à tous les permissionnaires de l'armée de rejoindre leur poste.

Les stations de police et les hôpitaux sont pleins d'Hindous blessés. Des rues entières, où les boutiques étaient tenues par les Hindous, ont été détruites par des milliers d'Africains saisis d'une hystérie de masse. De nombreuses familles hindoues ont été assassinées dans leurs maisons. Certaines d'entre elles ont été enfermées dans leurs boutiques, auxquelles les Africains ont ensuite mis le feu.

De nouveaux troubles ce matin...

Selon une information parvenue de Durban, à l'agence Reuter, les troubles auraient repris ce matin dans la ville.

On assure que près de trois cents femmes et enfants de race indienne ont passé la nuit dans la campagne. Plusieurs centaines de sans-abri et de blessés s'entassent dans les postes de police.

Le maire de Durban, le commandant de la police du district et le président de l'administration municipale indigène tiennent conseil.

Les ambulances amènent sans arrêt de nouveaux blessés à l'hôpital du Roi-Edouard-VII. Beaucoup souffrent de brûlures et de blessures par armes à feu. Une douzaine de chirurgiens se relayent dans trois salles d'opération.

Prétoria envoie de nouveaux renforts

Une centaine d'hommes et cinq voitures-radio ont quitté ce matin Prétoria pour Durban.

A midi, cent hommes de renfort partiront encore pour Durban. Tout le quartier hindou de la ville est saccagé et les dégâts sont provisoirement estimés à 250 millions de livres.

M. Erasmus, ministre de la Défense, a fait savoir, par câble, aux autorités de Durban qu'il proclamerait l'état d'urgence en cas de besoin.

L'aviation sud-africaine se tient prête à transporter cinq cents hommes de plus à Durban.

Le ministre envisage également de mobiliser une sorte de milice pour aider à rétablir l'ordre.

Selon le chef de la police de Durban, la situation est bien en main ce matin.

Un boutiquier, Bomme Khan, et ses trois fils avaient refusé de quitter leur maison, où ils s'étaient barricadés, après que la police eut évacué leurs femmes et enfants. Une fois les policiers partis, les nègres revinrent à la charge : cinq d'entre eux furent blessés dans la bataille, mais les quatre Hindous y trouvèrent la mort.

On est sans nouvelles de centaines de personnes qui se sont enfuies dans d'autres quartiers ou dans le « bush » environnant.

TIEN-TSIN aux mains des Rouges

50.000 hommes des troupes nationalistes se seraient rendus

CHANGHAI, 15 janvier. (A.P.)

LES troupes du général communiste Lin Piao, conquérant de la Mandchourie, se sont emparées, aujourd'hui, de la ville de Tien-Tsin après un violent tir de barrage de l'artillerie qui a mis en flammes de nombreux immeubles.

Selon des informations reçues par radio, la « Porte de la Chine du Nord », qui ne compte pas moins de trois millions d'habitants, offre un aspect de désolation et de mort.

De nombreux civils ont été tués, et les hôpitaux regorgent de blessés.

M. Robert Smyth, consul général des Etats-Unis, a adressé un message radio à Changhaï, annonçant que tout le personnel du consulat est sain et sauf. Tous les autres ressortissants américains, environ 80, sont également vivants, pour autant qu'on puisse l'affirmer, ajoute-t-il.

Les armées victorieuses ont défilé sur la vaste avenue Victoria, s'arrêtant devant l'immeuble du consulat américain pour tirer en l'air. Le personnel américain s'était installé sur le toit de l'immeuble pour assister au défilé.

A Nankin, on estime que 50.000 hommes des troupes nationalistes, commandées par le général Tu Chien Shih, sont tombés aux mains des communistes avec la chute de Tien-Tsin.

Maintenant que le sort de Tien-Tsin est définitivement réglé, les troupes du général communiste Lin Piao se trouvent disponibles pour attaquer le port de Tangku, à 45 kilomètres de Tien-Tsin, et surtout Pékin, vers lequel se dirigent déjà de fortes colonnes communistes.

Le train Tourane-Hué attaqué par des rebelles

SAIGON, 15 janvier (A. F. P.). — Le train de Tourane à Huê a été attaqué par une bande de rebelles, à proximité du col des Nuages, annonce un communiqué militaire.

Il y a des victimes parmi les voyageurs et les membres de l'escorte. Les dégâts matériels sont importants.

Les forces d'escorte, aidées par l'aviation, ont réussi à dégager le convoi.

Cette attaque suite de près l'attaque identique du train de Saigon-Locninh que « Paris-presse-l'intransigeant » a publiée hier.

INCENDIE A SAIGON
Deux mille sans abri

SAIGON, 15 janvier (A.F.P.). — Au cours de la nuit dernière, un incendie a ravagé le quartier de Kmanh-Hoï, faubourg de Saigon. Deux cents paillotes ont été détruites. Deux mille personnes sont sans abri. Les dégâts s'élèvent à 17 millions de francs. On ne signale pas de victimes.

ENTRETIEN PIGNON-BAO DAI
demain à Cannes

M. Pignon, Haut-Commissaire de France en Indochine, quittera Paris demain matin, à 8 heures, par avion, pour se rendre à Cannes où il doit avoir, dans l'après-midi, un entretien avec l'ex-empereur Bao Daï.

M. Pignon sera accompagné de M. Herzog, chef de Cabinet, de M. Coste-Floret, ministre de la France d'Outre-Mer. Il sera de retour à Paris, mardi dans la journée.

HIRO HITO EST BLANCHI

WASHINGTON, 15 janvier (A.P.). — Le Département d'Etat annonce que les onze Etats qui ont fait la guerre au Japon, y compris l'U. R. S. S., s'étaient mis d'accord il y a trois ans pour que l'empereur Hiro Hito ne soit pas jugé pour crimes de guerre.

Cet accord avait été jusqu'ici tenu secret.

SIOUX APPELAIT LES INDIENS A LA REVOLTE

QUEBEC, 15 janvier (A.P.). — Jules Sioux, secrétaire-trésorier du « gouvernement provisoire de la nation indienne d'Amérique du Nord », est poursuivi pour avoir incité à la révolte les Indiens du Canada.

LE GRAND MATCH DE RUGBY A COLOMBES

ECOSSE BAT FRANCE

8 à 0

BERGOUGNAN blessé

La France, après une demi-heure de jeu, ne joua plus qu'à quatorze

A 14 h. 59, M. Pearce donne le coup d'envoi.

D'entrée, les Français attaquent et se cantonnent dans le camp écossais.

Mais à la 10e minute, sur sortie de mêlée favorable aux Ecossais, Dawson attaque passe à Elliot qui marque en force. Il n'y a pas de transformation.

Ecosse, 3 ; France, 0.

Nos lignes arrières sont très maladroites et semblent moins perçantes que leur vis-à-vis écossais.

Malchance ! Après une demi-heure de jeu, Bergougnan est blessé à l'épaule et doit quitter le terrain. Prat le remplace. La France joue à 14.

FINALEMENT, ECOSSE BAT FRANCE : 8 à 0

D'un côté des terrains vagues, des maisonnettes lépreuses, de l'autre des tombes... c'est la rue du Cimetière, à Asnières. Dans ce lugubre décor, ce matin, enquêteurs et journalistes se pressent autour de la fille de « Joino » (en partie cachée) qui sanglote, appuyée sur l'épaule de son oncle.

"MAMAN, ON VEUT NOUS TUER !"

Le futur gendre de Joanovici Bibi Davidson, raconte le drame d'Asnières

Crime crapuleux, croient les policiers, sans rapport avec les "affaires" de M. Joseph

Mme JOANOVICI, la femme du célèbre « M. Joseph », a été abattue, la nuit dernière, d'une balle de revolver dans la tête, devant le garage de son futur gendre, M. Boris Davidson, 17, rue du Cimetière, à Asnières.

M. Davidson s'apprêtait à reconduire à leur domicile Mme Joanovici et sa fille Hélène lorsque trois inconnus surgirent de l'ombre et voulurent s'emparer des clés de M. Davidson pour pénétrer dans le garage.

L'attitude énergique de M. Davidson les obligea à prendre la fuite, mais avant de partir, l'un des hommes tira un coup de sa poche et appuya sur la détente.

Atteinte d'une balle, Mme Joanovici s'écroula. Elle devait succomber peu après à l'hôpital Beaujon.

C'est le commissaire divisionnaire Pinault, chef de la brigade criminelle, qui, en compagnie de son collaborateur, l'inspecteur principal Ducourthial, a repris ce matin l'enquête sur les circonstances de l'agression.

M. Boris Davidson, qui est fiancé depuis six mois avec la seconde fille de « M. Joseph », Hélène, âgée de 19 ans, occupe avec son père et sa mère, rue du Cimetière à Asnières, le pavillon devant lequel se déroula l'attaque.

Hier soir, il était allé chercher sa fiancée et sa future belle-mère à leur domicile, à Paris. Le dîner se prolongea jusqu'à 23 heures, puis les deux femmes se disposèrent à prendre congé de leurs hôtes.

— Après avoir quitté le pavillon de mes parents, a-t-il déclaré aux policiers, nous avons traversé, Mme Joanovici, Hélène et moi, le garage. Une fois dehors, les deux femmes marquèrent un temps d'arrêt avant de se diriger vers ma voiture qui stationnait, feux de position allumés, devant le garage, depuis 20 h. 30.

» Il était alors 23 h. 10. J'avais à peine remis mon trousseau de clés dans ma poche, après avoir verrouillé le portail du garage, qu'un homme, mesurant environ 1 m. 75, le visage à demi-masqué, vêtu d'une canadienne, d'allure assez jeune, qui s'était jusqu'alors caché derrière ma voiture, surgit de l'ombre et braqua dans ma direction un revolver.

— Tes clés et vite !...

— Vous ne les aurez pas...

« Ils vont nous tuer »

Le bandit s'avança vers moi, accompagné de deux autres hommes, également masqués, vêtus, eux aussi, de canadiennes.

A peine avais-je eu le temps d'esquisser un geste de défense que l'homme au revolver m'assena un violent coup de crosse sur la tête et fouilla mes poches, me dérobant mon portefeuille. Il négligea de s'emparer de mon porte-billets renfermant vingt mille francs.

Dès le début de cette scène, Hélène s'était évanouie. Sa mère se tenait près d'elle, terrorisée par cette attaque brutale. Un des deux bandits arracha alors le sac de Mme Joanovici.

— Vite, l'argent, lui ordonna-t-il.

— Je n'ai que des médicaments. Vous ne trouverez rien sur moi.

Mais un des bandits avait réussi, entre temps, à trouver mon trousseau de clés.

Voyant qu'ils allaient pouvoir pé-

SUITE PAGE 3

A Fresnes, ce matin...
JOANO a pleuré en apprenant la mort de sa femme
"Elle n'avait pas d'ennemi"

C'EST par son avocat, Me Charles Delauney, que Joseph Joanovici a appris, ce matin, la mort tragique de sa femme.

Un peu avant 11 heures, l'avocat s'est présenté à la prison de Fresnes, où l'on sait que Joanovici

SUITE PAGE 3.

DEUX ECOLIERS « DECOURAGES » VOULAIENT FAIRE SAUTER L'ECOLE

PHILIPPSBURG (Pennsylvanie), 15 janvier (A.F.P.). — Deux écoliers de 14 ans, en proie à une crise de « découragement scolaire » décidèrent de faire sauter leur école. Dans ce but, ils disposèrent, hier après-midi, 180 cartouches de dynamite autour de l'entrée principale. Ils allaient allumer les mèches lorsqu'ils furent surpris par deux passants.

La police a recueilli les deux « découragés » et cherche à savoir comment ils ont pu se procurer une telle quantité d'explosif.

Huit millions de grippés en dix jours

Un nouveau virus - ni A, ni B - découvert en France

Nous aurons bientôt sérums et vaccins

L'ORGANISATION mondiale de la Santé de Genève a annoncé que deux savants, un Français et un Hollandais, ont réussi à isoler le virus responsable de l'épidémie actuelle de grippe.

Elle précise que le docteur J. Mulder, de l'Université de Leyde, a identifié le virus de l'influenza comme le « virus A ».

De son côté le Dr P. Lépine, de l'Institut Pasteur de Paris, a décelé le même virus dans la moitié des cas étudiés par lui, l'autre moitié étant occasionnée par d'autres facteurs n'ayant apparemment aucun rapport avec les virus « A » ou « B ».

Quelques précisions

Nous pouvons ajouter à la dépêche de l'United Press ci-dessus les précisions suivantes :

1° Le virus identifié par le Dr J. Mulder intéresse l'épidémie en Hollande ;

2° Les recherches du Dr P. Lépine ont été faites sur des sérums de malades, prélevés dans la région lyonnaise. Les résultats obtenus concernent donc, avant tout, cette région ;

3° A l'Institut Pasteur, le docteur Dujarric de la Rivière vient d'isoler à partir de prélèvements (sur des malades de la région parisienne) autres que des prélèvements sanguins, un virus qui ne peut être classé ni dans la catégorie A ni dans la B.

Sérums et vaccins

Au moment donc où l'épidémie de grippe se répand dans le monde, l'identification des virus coupables permet d'espérer pour chaque pays des moyens appropriés de défense.

C'est ainsi que la fabrication de vaccins et celle de sérums sont envisagées en France ; peut-être même ont-elles déjà commencé pour le virus A. Cependant le nombre immense des malades chez nous (environ huit millions dans la première décade de janvier, notamment), ne permet pas d'envisager un emploi général de ces produits.

Les sérums seraient accordés en priorité aux femmes enceintes, aux nouveau-nés et aux enfants du premier âge, plus vulnérables que les autres.

LE FRANÇAIS « PREMIÈRE LANGUE ETRANGERE » EN EGYPTE

LE CAIRE, 15 janvier (A.F.P.).

Par décision de Sanhoury Pacha, ministre de l'Instruction publique, la langue française va de nouveau être considérée comme la première des langues étrangères enseignées dans les écoles égyptiennes.

Cette mesure vient renverser la tendance qui s'était manifestée au cours des dernières années, et qui semblait accorder la prééminence à l'enseignement de l'anglais dans les écoles.

COLLABORATEUR CONDAMNÉ A MORT

MATHIEU GIUDICELLI S'EVADE DE FRESNES

Il descend du quatrième étage par la gouttière et disparaît

QUAND le gardien de service pénétra, ce matin, à Fresnes, dans la cellule de Mathieu Guidicelli, elle était vide ! Le dangereux repris de justice, originaire de Marseille, âgé de 45 ans, précédemment condamné à mort par contumace, avait quitté sa cage dans la nuit.

Des recherches furent immédiatement entreprises dans les bâtiments de la prison, dans les annexes et dans les cours et jardins qui en dépendent, mais le prisonnier resta introuvable. On sait cependant qu'après avoir scié les barreaux de sa cellule, où il était seul au quatrième étage de la galerie centrale, Giudicelli se serait laissé glisser dans une cour, le long d'un tuyau de gouttière. Et bien qu'on pense que le prisonnier évadé puisse encore être caché dans l'une des dépendances de la prison, sa trace n'a pas encore été découverte.

La direction du pénitencier se résolut donc à alerter la police en même temps qu'elle prévenait le Parquet de l'événement.

Bientôt après, le juge Bertin, dont Giudicelli était « le client », se rendit à Fresnes en compagnie de M. Bertrand, substitut attaché au service central du Parquet.

Giudicelli avait travaillé, durant l'occupation, pour le bureau d'achat au service des Allemands. Il avait gagné plusieurs millions.

Il fut arrêté et pendant qu'il était détenu ses amis le dépouillèrent de *ses entreprises commerciales.*

Pour se venger, en juin 1948, il les dénonça. Il apportait chaque jour au juge d'instruction, M. Bertin, des documents nouveaux. Le juge s'étonna de cette pluie de documents. Une enquête fut faite et l'on découvrit que dans la table de nuit de sa cellule, il dissimulait les papiers dans un tiroir à double fond.

Ces papiers lui étaient apportés par un gardien de Fresnes, Baroche, qui était en relation à l'extérieur avec la maîtresse du détenu.

Baroche et la maîtresse furent arrêtés. Giudicelli avait déjà été condamné à mort par contumace par la Cour de justice des Bouches-du-Rhône.

TÉLÉVISION
PROGRAMME DU 16 AU 22 JANVIER 1949
Dim. 16 à 17 h. à 18 h. 08 — ACTUALITÉS FRANÇAISES — UNE SI JOLIE PETITE PLAGE avec Gérard PHILIPE
Mer. 18 à 12 h. 40 à 21 h. 05 — TÉLÉ-PARIS — HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN courts métrages
Mer. 19 à 12 h. 40 à 17 h. — TÉLÉ-PARIS — Émission éducative
Jeu. 20 à 12 h. 40 — TÉLÉ-PARIS
à 21 h. — TÉMOIGNAGES : VERCORS : AU CŒUR DE L'ORAGE
Ven. 21 à 12 h. 40 à 21 h. à 21 h. 08 — TÉLÉ-PARIS — ACTUALITÉS FRANÇAISES — LE MIROIR A CINQ FACES
Sam. 22 à 12 h. 40 à 17 h. à 21 h. — TÉLÉ-PARIS — REFLETS DE PARIS — ALLEMAGNE, ANNÉE ZÉRO un film de ROSSELLINI
TÉLÉVISEUR Boston 7
68.900 frs
Facilités de paiement
SERVICE de PROPAGANDE pour la TÉLÉVISION FRANÇAISE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MENILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 heures

Électricité : situation dramatique

Trois jours encore de sécurité

Le retour du froid (possible le 18) entrainerait des mesures draconniennes

Par Jean BIZY.

ALERTE à l'Electricité de France ! L'angoisse s'est emparée depuis quelques jours des techniciens et, à tous les étages du building du Fg-St-Honoré, on ne sait plus où donner du graphique. A la prochaine vague de froid, c'est la catastrophe. Dix jours de froid consécutifs et, dès le second jour, l'ensemble du système électrique français est placé devant une situation sans issue.

Des mesures draconiennes s'imposeraient, dont l'usager, consommateur particulier et industriel, feront, une fois de plus, les frais.

Nos réservoirs hydrauliques sont à peu près vides. Nos centrales thermiques fatiguées ne suffisent plus aux demandes incessantes de la consommation. Sur tous les graphiques, les courbes de consommation, de production, de réserve, d'apports hydrauliques et thermiques et d'importation de courant se chevauchent. Mais toujours les lignes de consommation sont les plus ascensionnelles et poussent des pointes dangereuses vers les maxima vertigineux. Que la température — actuellement clémente — s'abaisse de 3 à 6 degrés et tous nous sommes dans « le noir ».

A l'Electricité de France même on ne peut être plus explicite lorsqu'on y affirme :

« Nous n'avons plus aucune sécurité. Journellement, nous sommes sur la corde raide. »

Le seul espoir est dans l'O.N.M. Chaque jour, l'Electricité de France lui téléphone et consulte avec angoisse bulletins météo et prévisions. Mais l'O.N.M. est prudent :

« Temps doux jusqu'au 18 janvier... »

Mais après ? Là encore c'est « le noir »

Encore 72 heures

Il reste donc à l'Electricité de France une marge de sécurité de trois jours. Soixante-douze heures suffiront-elles pour remplir nos barrages afin de faire face à une éventuelle vague de froid ? On ne semble pas le penser dans les services techniques. Avec une température relativement douce, on pouvait, en effet, espérer que les pluies qui tomberaient sur le Massif Central permettraient de faire tenir nos réserves hydrauliques jusqu'en février-mars — époque des premières fontes de neige. Mais à partir de Noël le froid s'est installé sur l'ensemble de la France. Depuis trois jours seulement l'atmosphère s'est rechauffée. Mais il ne pleut guère.

Des chiffres — une fois encore — sont nécessaires. Dans leur sécheresse ils expriment une situation dramatique.

Mercredi 12 janvier 1949, la consommation totale d'électricité a été de 83.4 millions de kw.-h. contre 87.7 millions de kw.-h. le même jour de l'an dernier. Cette consommation, toujours en millions de kw.-h., se décompose de la façon suivante :

	1949	1948
Thermique	37.2	33.4
Hydraulique	24.3	50.2
Importations	1.9	4.1
Total	83.4	87.7

La consommation 1949 a donc été légèrement inférieure à la consommation 1948, mais la production, elle, est en très nette régression.

Les apports d'eau dans les barrages se situent actuellement aux environs de 20 millions de kw.-h. contre 54 en 1948 à la même époque. Quant au pourcentage de remplissage des ré-

SUITE PAGE 3.

METZ à son tour commémore le souvenir de MAURICE BARRÈS

METZ, 15 janvier (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — C'est aujourd'hui que Metz, à son tour, commémorera le 25e anniversaire de la mort du grand écrivain que fut Maurice Barrès, et qui, pour tous les Messins, est toujours resté un symbole vivant de l'amour de la patrie.

C'est à 16 heures, au musée de la ville, qu'aura lieu, cet après-midi, l'inauguration d'une exposition de souvenirs et de documents se rapportant à Maurice Barrès.

A 20 h. 30, au grand salon de l'Hôtel de Ville, M. Emile Henriot, de l'Académie française, parlera aux Messins, de Maurice Barrès. Nul mieux que lui ne pouvait évoquer la grande figure du remarquable écrivain, si attaché à notre ville. Cette conférence offerte aux Messins, sera honorée de la présence de M. Philippe Barrès, qui prendra également la parole.

Demain, à 11 h. 15, en évocation du traditionnel office des « Dames de Metz », une messe sera célébrée à la cathédrale. Le R. P. Toutlemonde prononcera le sermon.

A 15 h. 30, pélerinage au monument aux morts de 1870, au cimetière de Chambière, avec la participation du Souvenir Français.

Enfin, pour terminer ces manifestations, une représentation de *Colette Baudoche*, d'après le roman célèbre de Maurice Barrès, sera donnée, le soir, au théâtre municipal.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE « Paris-presse—l'intransigeant »

Quel est votre problème n° 1 ?

De notre envoyé spécial
Jean BALENSI

POUR LIMOGES

le péril c'est l'implantation communiste, centrée sur le séminaire rouge de Bon Abri quartier général d'un puissant bastion provincial

LIMOGES est vouée au chiffre trois. Elle avait trois maîtres avant guerre. Trois hommes la dominent aujourd'hui.

Mais les trois d'avant guerre étaient trois doigts d'une même main : celle de la franc-maçonnerie. Trois frères Trois-Points que l'on désignait, avec plus de familiarité que de mystère, par leurs prénoms : Léon, Victor et Jean.

Les deux derniers régnaient dans l'ombre. Chacun sur son secteur : à Victor, grand agent d'assurances et 33e distingué, le social ; à Jean, directeur du cirque-théâtre, le culturel. Tous deux sont morts. La plaque d'une rue révèle enfin aux populations la gloire du plus élevé dans la hiérarchie des loges.

Léon, qui, seul de l'équipe, avait droit aux honneurs officiels, est toujours là et toujours aux honneurs : c'est Betoulle, maire S.F.I.O. comme devant, et, comme devant, chéri de trois sur quatre de ses administrés. De nouveau et de loin le premier personnage de la cité.

Velu, barbu, moustachu, le torse long sur de courtes pattes, l'accent rodé par quarante ans de forum, il ouvre à tout venant son bureau de l'hôtel de ville, ses petits bras et son vaste cœur. L'eau bénite de cour coule comme de source de sa lèvre fleurie et il renvoie, ravi, en cinq minutes, le plus glorieux de ses électeurs. Sa gestion passée des affaires municipales lui a valu, d'ailleurs, une réputation méritée de parfait administrateur. Le voilà maintenant, à soixante-dix-sept ans, pris par l'angoisse des champions sur le retour accablés sous le poids de lauriers trop lourds :

— On n'a même pas le temps d'équilibrer un budget sur le papier qu'une grève vous culbute votre balance salaires-prix ou que Paris vous lâche par le travers de vos chiffres, une bordée d'impôts nouveaux qui vous enfonce. Comment voulez-vous tenir votre caisse dans ces conditions ? Moi, j'ai toujours aimé me sentir au large dans mes comptes et me réserver une marge de sécurité. La porcelaine va déjà moins fort que l'an dernier et la chaussure, vous verrez, est au seuil d'une crise. Sur 100.000 administrés, j'ai, en gros, 20.000 ouvriers : une proportion énorme. C'est vous dire combien on est, ici, sensible au moindre chômage. Je ne retrouverai ma sérénité que le jour où je saurai que j'ai de quoi y faire face, comme autrefois...

A ce souci noble s'ajoute celui du partisan. Léon Betoulle n'affectionne pas seulement les vestons amplement taillés ou laisser jouer librement ses robustes épaules. Il a gardé aussi, du temps du bon vieux compérage où Victor et Jean lui en déblayaient les allées, le goût d'un pouvoir discrétement dictatorial. Il n'a pas été accoutumé à l'opposition qu'il rencontre aujourd'hui au sein de sa municipalité. Au lieu de deux lieutenants fidèles, il a désormais deux adversaires irréductibles et c'est là que le bât le blesse.

La foi d'un pasteur

Le conseil a trente-sept sièges. Ses amis S.F.I.O. n'en tiennent que seize. Les communistes en occupent douze. Le reste est partagé entre quatre M.R.P., deux radicaux et trois indépendants plus ou moins affiliés au R.P.F. D'où la nécessité de se battre sur deux fronts comme un simple gouvernement de troisième force.

Côté R. P. F., presque pas de troupes, mais un leader explosif. On ne voit pas tous les jours un pasteur sacrifier son sacerdoce à sa mission politique. C'est le cas de M. Chaudier. A la Libération, son ministère sacré l'avait distingué pour la présidence du C. D. L. Les F. T. P. battalent victorieusement le pavé. M. Boursicot, hissé brusquement du Contrôle des Indirectes au Commissariat de la République était encore loin de l'autorité qu'il a acquise depuis lors à la direction de la Sûreté Nationale. L'arbitrage du camarade-pasteur s'imposait aisément à ces prestiges tiraillés. Deux mois durant, il fut ainsi en fait le véritable préfet de Limoges.

Je le retrouve aujourd'hui solitaire dans un bureau qu'il ne doit qu'à la solidarité protestante d'un porcelainier de son ancienne église. Il a attendu ma visite pour allumer de ses mains le poêle à bois qui fume sans chauffer. Des mains douces à la fois et nerveuse, qui évoquent le condottiere autant que le prélat. La quarantaine à peine, son lumineux visage s'auréole d'une couronne ondulée de cheveux d'argent. Sur le teint d'ambre pâle, la lentille de grosses lunettes fait brasiller le regard flambant :

« J'ai renoncé au service de la religion, mais je garde ma foi. Personne ne peut offrir à son idéologie meilleur garant qu'un mysticisme comme le mien. Je ne me suis pas résolu au choix sans un débat intérieur que vous imaginez. Mais, une fois mon devoir reconnu, je n'ai plus hésité. »

L'éminence grise du P. C...

Chaudier est originaire du Nord. Il a fait ses études à Paris, son service militaire en Auvergne. Il est installé à Limoges depuis 18 ans. En dépouillant sa dignité sacerdotale, il s'est privé du même coup de tous moyens d'existence, pour lui, sa femme et ses deux enfants. Il a dû quitter le presbytère pour s'installer dans un meublé de fortune. Son sort désormais, et celui des siens, est tout entier lié à celui du R. P. F. L'étiquette ne lui a encore valu que son siège de conseiller municipal, et son fauteuil (emprunté) de délégué départemental du mouvement.

On a connu d'autres prêtres militants, et l'on peut s'étonner qu'en l'occurence celui-ci n'ait pas accepté le compromis entre ses deux vocations. Ses ennemis ont même beau jeu de prétendre que la décision ne lui appartenait pas, et que son Eglise l'a prise pour lui. La vérité, c'est que les deux rôles étaient physiquement incompatibles par la seule dépense d'énergie qu'ils exigent d'un caractère aussi absolu que celui de Chaudier :

« Je ne dispose d'aucun instrument de propagande : mes 400 adhérents, je les ai conquis un à un, tête à tête, et souvent au prix de semaines d'évangélisation individuelle. »

C'est au terme de son règne à la préfecture que s'est noué son drame. Boursicot avait déjà les yeux braqués sur Paris. La rue appartenait encore aux compagnies F. T. P. du commandant Guingouin, le présent meneur des 12 communistes de la mairie. Mais Guinguoin lui-même, malgré son dynamisme, son courage au combat, son emprise sur les masses, Guingouin n'était, et n'est toujours, que le soldat de parade, derrière lequel se profilait, et, se profile toujours, l'ombre du **Deus ex machina**, la vedette américaine, si j'ose dire, de mon trio limougeaud actuel. J'ai nommé Jean Chaintron dit Bartel, l'une des puissances les moins connues mais les plus réelles et les plus efficaces du communisme en France.

43 ans aujourd'hui, fils aîné des neuf enfants d'une famille de cheminots lyonnais, dessinateur industriel à 17 ans et déjà inscrit au parti, il en est devenu le plus affiné des autodidactes, passionné d'art et de littérature autant que de philosophie. Il a appris son métier de révolutionnaire à Moscou pour la théorie, en Afrique du Nord et en Indochine pour la pratique. Bien avant 1939, il a sa place au Comité central et fait partie du brain trust qui, clandestinement déjà, dirige la section française de l'Internationale selon Lénine.

Condamné à mort sous Vichy pour reconstitution de groupes interdits, il attend trois mois, une aube après l'autre, dans une cellule de Lyon, l'heure de l'exécution. Une intervention personnelle du cardinal Gerlier le sauve. Bientôt évadé de la prison de Nontron, en Dordogne, où on l'a transféré, il devient le commandant Jean François et, comme tel, domine aussitôt l'état-major de Guingouin, lui-même chef du maquis limousin.

...Sous l'uniforme du préfet

Le personnage que Chaudier a vu prendre séance à ce titre dans son C. de L. est un petit homme maigre aux cheveux en brosse presque blancs, aux allures d'abord austères de conventionnel ou de moine, mais qu'éclaire le miroir de deux grands yeux de velours noir dont toutes les femmes goûtent la caresse avec un frisson.

Il disparaît bientôt pour revenir investi du mandat de préfet officiel devant lequel Chaudier doit s'effacer. Il dispose sur un coin de son bureau ses petites icones personnelles, un lot de bouquins de doctrine autour d'un cadre où sourit un blond visage drapé du voile blanc des infirmières : la compagne rencontrée en Russie dans un laboratoire de physiologie et qu'Auschwitz lui a tuée.

Le ministre de la Défense nationale Diethelm vient en grande pompe le décorer de la Croix de guerre et, à l'issue de la cérémonie, il pleure dans le gilet d'un familier sa mélancolie de pur :

« Je n'aurais jamais cru que j'accepterais un jour de me laisser payer en hochet une activité que je rêvais totalement gratuite. »

C'est que le devant de la scène, les élégances un peu maniérées des salons de province et l'adulation des bourgeoises parfumées ont des fascinations auxquelles il n'est plus très sûr de savoir toujours résister. On le voit même arborer sur une estrade officielle l'uniforme brodé de sa fonction qu'il traitait naguère de livrée.

Heureusement pour sa pureté, il n'a pas cessé d'appartenir au Comité central qui le convoque à chacune de ses réunions. Chaque fois, selon la règle hiérarchique, il sollicite de la place Beauvau le congé nécessaire. Le ministre de l'Intérieur Tixier a vite remarqué que les absences de son préfet de la Haute-Vienne coïncident toujours avec les grands conciles du carrefour de Châteaudun. A une nouvelle demande il répond par un congé cette fois définitif.

La citadelle

Mais le haut fonctionnaire remercie à profondement marqué son passage. La guerre a déferlé sur Limoges deux vagues humaines. Celle des réfugiés, qui achève de s'écouler, n'y laisse qu'un apport de population qui s'amenuise chaque jour. Chaintron n'en a retenu que le noyau des travailleurs de l'Armement dont il avait besoin pour consolider l'armature des cellules d'usines.

Celle des maquisards, par contre, lui a livré à pied d'œuvre le matériau de la citadelle rouge qu'il avait reçu la consigne d'édifier au cœur de la province française. Des gaillards trempés au feu de la bagarre et rompus au secret de la clandestinité. Pour faire passer sa liste aux élections municipales, Léon Betoulle a pu disposer de 25.000 voix, et Guingoin se contenter des 20.000 de l'effectif ouvrier, le parti communiste, lui, pourrait, s'il ne préférait le taire, s'enorgueillir du chiffre de ses 7.000 durs dûment enrégimentés dans le département contre à peine 1.500 plus ou moins mous inscrits à la S. F. I. O.

Tout l'appareil occulte est monté. Des deux écoles de cadres d'action révolutionnaire repérées sur notre territoire, on ne connaît en général que celle de Bobigny. On la connaît même assez pour être à peu près immunisé contre ses menaces. C'est aux portes de Limoges que fonctionne la seconde. Le Bon Abri, une modeste auberge de la route de Saint-Yrieix, a été transformée en séminaire communiste où les mieux douées des jeunes recrues viennent subir des stages d'instruction. Toute cette organisation est l'œuvre de Chaintron-Bartel. Même quand il était chef de cabinet du ministre d'Etat Thorez, même néo-sénateur de la Seine comme il l'est devenu en novembre dernier, il est resté le responsable de la région et il continue à la manœuvrer derrière le dos paravent de Guingouin.

« Voilà pourquoi, dit Chaudier, je me suis jeté à corps perdu dans la bagarre. Les socialistes et leurs soutiens électoraux ont beau ne pas aimer les « cocos », ils ne sont pas de taille à les affronter. »

Pour être heureux, il ne suffit pas de mépriser le danger. Il faut, au contraire, le dévisager hardiment. Or Limoges n'a plus, si jamais elle l'a eue, la conscience bien claire. Elle s'amollit dans l'ornière du train-train retrouvé. Ses industriels et ses commerçants les plus huppés font bon ménage avec les socialistes, qu'on tolère de père en fils. Leur dirigisme même a des séductions savamment entretenues. C'est peut-être toute l'histoire de cette crise de la chaussure dont Betoulle m'agitait tout à l'heure l'épouvantail.

Les plus gros fabricants du pays, chez qui je suis allé sonner pour en avoir le cœur net, m'ont reçu dans le décor de leur travail quotidien. Le père est mort. La mère a pris la direction de l'entreprise, et de son millier d'ouvriers, avec le concours de ses deux très jeunes fils. Tous trois, à tour de rôle, me complètent les données de leur problème. Il se résume en quelques chiffres :

Jusqu'en juin dernier, la contrainte a maintenu à 75 francs le pied carré (33 centimètres carrés) le prix du boxcalf. Le retour à la liberté l'a fait bondir d'août en octobre, jusqu'à 250 et 300 francs. Tout obsédé qu'il fût alors par l'approche des élections, le gouvernement trouva le temps de prendre un décret qui rétablissait la taxation. Du coup, collecteurs et bouchers ne livrent plus. En un clin d'œil, ils ont entrevu qu'ils détiennent une nouvelle valeur-or. Ils la stockent, comme vulgaires billets de mille en lessiveuses. D'où manque de matière première chez les tanneurs. D'où nouveau retour à la liberté. C'était en décembre. Les cours grimpent : 400, 450, 475. La peau d'un veau, en poils, se traite à 550 francs le kilo, plus cher que l'escalope du même, plus cher aussi que les cours mondiaux de l'exportation. Résultat : une prochaine hausse sur la chaussure, telle qu'elle écœurera 80 p. 100 des acheteurs. Ce qui coûtait en juin dix fois le prix de 1938 risque de coûter cinquante fois le même prix dès fin janvier.

Mes hôtes ne sont pas seulement fabricants, mais vendeurs. Leurs usines fournissent cinquante magasins, répartis dans toute la métropole.

« Ces magasins, eux-mêmes, nous annulent leurs commandes. A 200 paires près — 1.700, au lieu de 1.900 paires par jour — nous avions rattrapé notre cadence de production d'avant guerre. Nous allons être obligés de freiner. Déjà, le bénéfice d'un exercice ne suffit plus à assurer le réapprovisionnement pour le suivant. Nous en sommes réduits à nous défaire de propriétés de famille pour continuer à payer notre personnel. Certains de nos concurrents, qui n'avaient pas cette ressource, ont effectivement commencé à débaucher. C'est pourquoi le dirigisme... »

Voilà ce que ne peut comprendre un prêcheur de chapelle parisienne : que le même individu puisse à la fois maudire le communisme et appeler le dirigisme, que son humaine condition le force à composer chaque matin avec les principes qu'il adore le soir, qu'il n'y a, enfin, sur la terre du bon Dieu, que des cas particuliers, que chaque clocher a les siens et que les rigides faiseurs de théories n'entendent pas grand-chose au vulgaire bonheur des créatures...

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Jean Balensi and Paris-presse-l'intransigeant.)

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"
ROMAN INEDIT
DE VICKI BAUM
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda a tout abandonné pour suivre au Mexique son amant, le séduisant Felipe de Las Fuentes, et il lui a bien fallu s'accoutumer aux mœurs de ce lointain pays. Un soir d'orage, elle accueille chez elle Bert Quaile, adjoint de son mari dans les mines d'argent que ce dernier possède. Quaile lui révèle savoir qu'elle est d'origine allemande et non « princesse française », comme elle prétend l'être...

38. - Un homme ne peut tout avoir...

COMMENT êtes-vous arrivé à en savoir si long sur moi ? demandai-je en rougissant à Bert Quaile.

— Eh bien j'ai glané mes renseignements ici et là ; eu une lettre d'un de mes amis, le Licenciado Pedro Arrellano, qui vous a vue à la Nouvelle-Orléans avant que vous ne soyez princesse.

— Ça vous ennuie ? » ajouta-t-il en allemand. Il parlait un dialecte bizarre et pourtant c'était reposant de sortir, pour une fois, de l'inflexible formalisme du langage de Felipe.

— Votre mère vous a appris l'allemand ?

— Oui et ma grand-mère. Il y a beaucoup d'Allemands en Pensylvanie.

— Felipe dit que vous vous connaissez mieux en mine que toute l'Escuela de la Mineria de la capitale. Où avez-vous appris ?

— Eh bien, ma'me, c'est une longue histoire. Je n'ai pas fait précisément ce que vous appelez des études, car nous étions de pauvres gens des forêts et mon père est revenu de la guerre de l'Indépendance avec une mauvaise douleur dans le dos et alors le suis parti travailler dans les mines de charbon quand je n'étais encore qu'un gamin de huit ans. Pourquoi souriez-vous ?

— Pour rien. Je me représentais le petit garçon blond filasse et tout noir de suie que vous deviez être. Mais je vous en prie, continuez, monsieur Quaile.

J'oubliai ma jalousie et commençai à aimer la masse encombrante qu'était cet homme à mesure qu'il m'entraînait dans les puits de charbon de son enfance et sur les routes pierreuses de son éducation. Je le suivais gagnant ses premiers pennies jusqu'à son ultime but.

C'était touchant de l'entendre ; il parlait de ses émouvants efforts pour s'instruire, de sa soif innée de savoir, du monde miraculeux qu'ouvrirent pour lui les lois des mathématiques et de la géométrie.

— Vous vous rappelez ce qui est dit dans la Bible ? ma'me ? « Et la terre trembla et le rideau du temple se partagea en deux ». J'espère que le Seigneur me pardonnera de citer les Ecritures en connection avec mon insignifiante personne. Mais c'est la seule façon pour moi de décrire ce que j'ai ressenti quand j'ai résolu mon premier problème de mathématiques supérieures. La terre trembla et le rideau se partagea. Les grandes Universités ne sont pas pour les fils de pauvres fermiers frontaliers et j'ai dû défoncer le terrain scientifique comme on débarrasse un champ des souches d'arbres avant de le cultiver. Non, ma'me : l'enseignement ne s'acquiert pas en un jour. Permettez que je fume une pipe ?

Je ne pouvais m'empêcher de penser à Weimar, où il y avait une telle abondance de savoir, de tradition classique, de culture raffinée que c'en était presque une maladie, où l'étude et l'instruction étaient aussi communes que les mûres et où l'école était une chose presque impossible à éviter. Et j'étais ému, malgré moi, par cet homme qui avait poursuivi ses études comme on travaille dans une carrière. Il bourra sa pipe en souriant à son passé avec satisfaction et pour l'allumer il prit avec les pincettes d'argent un charbon incandescent.

— Il y a longtemps, toutefois, que j'ai quitté notre vieille baraque de maison et les choses ont changé. Oui, ma'me et à présent Pittsburgh est une vraie ville et ce que je lis sur son accroissement paraît trop beau pour être vrai. Je reçois régulièrement la « Gazette » de Pittsburgh, bien qu'avec deux ou trois mois de retard. Je souhaite pouvoir retourner bientôt chez nous, pendant que les choses font des bonds prodigieux.

— Et pourquoi ne partez-vous pas, Bert ?

— Parce que quand je l'ai quitté je me suis juré de n'y retourner qu'une fois riche. Vous savez, mon pays est un beau pays, le plus beau du monde, surtout maintenant que Mr. Jefferson a gagné aux élections. Mais malgré tout, c'est un pays d'hommes riches.

Je ne connaissais rien des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, encore moins de la politique et les mots : Union, M. Jefferson, législation, vote... étaient du chinois pour moi.

— Mais n'êtes-vous pas assez riche, Mr Quaile, demandai-je, effrayée. « Il y a la « bonanza » et...»

— C'est la « bonanza » de Felipe, pas la mienne, dit-il sèchement. Si j'étais riche, pensez-vous que je passerais mes meilleures années dans les mines, dans cette ville abandonnée de Dieu où vos puits sont inondés pendant que vous devez tirer goutte à goutte votre force hydraulique de ces infectes petites rivières ? Devenir riche rapidement, voilà à quoi je pensais en partant eh bien c'est une mauvaise plaisanterie, ma'me.»

Il avait failli mourir de la fièvre au Pérou et son or lui avait été volé pendant qu'il gisait inconscient. Au Mexique, il avait essayé d'être adroit et il avait été insensé.

— Vous ne pouvez toucher au mercure sans vous brûler les mains, dit-il encore. J'ai tenté de briser le monopole espagnol et c'est lui qui m'a presque brisé. Tout le mercure nécessaire à nos moulins d'amalgation doit venir d'Espagne, mais l'Espagne n'en a pas assez pour l'exporter sur ses colonies. Bon, et voilà Bert Quaile de Pittsburgh avec son esprit simpliste d'Américain du Nord qui s'imagine qu'extraire le vif argent du Mexique serait une adroite solution au problème, parce qu'il y en a suffisamment dans ces montagnes pour en approvisionner l'Espagne au lieu du contraire. Mais le Virrey et ses hommes avaient de bonnes raisons pour maintenir la rareté du mercure et ma'me, vous ne pouvez vous imaginer ce qui arriva quand ils découvrirent que, moi chétif, je pouvais endiguer le flot de pots de vin et de corruption à sa source.

» Sans Felipe, qui a payé pour me tirer d'affaire, je crois que je ne serais pas vivant. Et il faudra encore du temps avant que j'aie pu gagner l'argent que je lui dois. Et alors seulement, avec l'aide de Dieu, pourrai-je tout recommencer et essayer d'être assez riche pour rentrer chez moi. »

J'étais encore plus effarée qu'avant. « Je ne comprends pas très bien. Si vous parliez à Felipe, il est généreux et pas ingrat ; il me répète toujours qu'il n'aurait pu construire le Santa Clara sans vous... »

— C'est vrai ; il est généreux, mais il n'est pas fou. Son intérêt est de me lier à sa mine, non de me laisser suivre mon chemin avec tout l'argent que je lui dois. Nous sommes bons amis et nous nous comprenons parfaitement. Je voudrais bien qu'il vienne, tout de même. Il se fait tard et j'ai trop bavardé. Mais mille mercis pour m'avoir écouté, ma'me.

— Et merci, Bert, de m'avoir raconté toutes ces choses intéressantes, dis-je, et je lui tendis la main par-dessus la table.

— Bon sang ! Ça fait drôle de tenir une petite patte comme la vôtre, dit-il gauchement. Il y a des années que je n'ai pas pris la main d'une femme. Enfin, je reconnais qu'un homme ne peut tout avoir.

Il soupira légèrement et lâcha ma main.

— Il y a une chose que je voulais vous dire depuis quelque temps, ma'me, dit-il, suant d'embarras. Il faut que vous me pardonniez. Je me suis trompé sur vous quand le patron vous a amenée avec lui. Je veux vous le dire en face : vous êtes une excellente femme ; vous êtes la meilleure femme qui ait mis les pieds dans cette ville. Et voyant que vous êtes la seule qui puisse maintenir Felipe d'aplomb, ce que je voulais vous dire, c'est : je suis content de vous connaître, et je suis votre serviteur respectueux et je suis à votre disposition si jamais vous avez besoin de moi. Et je ne le dis pas à la manière espagnole : je le pense.

Il faisait bon dans la maison avec les persiennes closes, mais, au dehors, l'orage empirait et dura toute la nuit. La Plazuela se transforma en lac, les ponts disparurent l'un après l'autre et, comme toujours, par mauvais temps, nul ne pouvait entrer dans la ville ou la quitter. Il était impossible à Felipe de venir jusqu'à la maison, autant qu'à Quaile d'en sortir. A minuit, je demandai à Tio Lalo de préparer une espèce de lit pour Bert sur les carreaux du salon et lui souhaitai bonne nuit.

(A suivre.)

SUR LES CHAPEAUX DE PRINTEMPS

Les coqs le disputeront aux autruches... et la paille "rio" au tulle feuilleté

MAUD et Nano, modistes, ont ouvert le feu des collections (de printemps). Toques, relevés, suroits, capelines, bérets de marin, canotiers. Voilà pour les formes.

Paille-duvet (panama-laque), paille « rio », jersey de soie très fin dit « jersey-écume », piqué, fulle, toile écossaise ou brodée, feutre, peau ; des fleurs, des fruits et des feuilles. Voilà pour les matériaux.

Du blanc (beaucoup), du marine, du rouge, de l'écossais, du jaune souvent allié au marine, et la nuance de la maison dite « inca » qui est un ton mat et chaud. Voilà pour les couleurs.

Vos chapeaux de printemps seront ou très petits ou au contraire immenses (sans intermédiaire). En tout cas les cheveux sont toujours très courts.

Les toques :

Ce sont des calotte-boules retournées en un bord qui se montre à peine, moulant étroitement la tête. Elles sont garnies de touffes de plumes de coq posées « en plumeau » sur le côté droit du chapeau : de fleurs (chrysanthèmes ou hortensias) ; de mousseline plissée, terminée en corolle, de minoche de héron ; d'ailes de Mercure posées symétriquement sur chaque oreille.

Les relevés

Ils ont des rebords minuscules et sont garnis de flots de mousseline ou de jersey-écume ; parfois le bord arrière se termine en plissé ou le bord s'ondule en éventail sur le côté droit.

Le suroît

Il protège maintenant du soleil. C'est un dérivé du relevé ; le bord arrière plonge sur la nuque. Très souvent il est en paille bleu-marine et le dessous du bord en feutre blanc.

La capeline

Elle est immense, ovoïde, à bords rigides. Elle est en feutre, en paille, en toile brodée sur le dessus du bord, souvent différente de couleur du dessous. La calotte reste un moulage de la tête.

Le béret de marin

Interprétation extrêmement voisine du vrai béret. Il est planté joyeusement à la façon des jeunes marins. En paille blanche, « rio », il est garni de marine.

Le canotier

Deux manières de le voir : Calotte courte et bords de tulle « feuilleté » ou posé un peu de guingois sur des cache-peignes de soie. Inspiration très nette de Kathrine Dunham.

Immense capeline (50 cm. de bord) de tulle « feuilleté » rose, mauve et bleu pâle. Deux grandes plumes d'autruche défrisées (rose et bleue) s'étalent sur le dessus du bord.

Texte et dessins de Nelly HUCHET.

Poésie russe pas morte

Toujours avide de poésie, le théâtre du Pavillon de France, qui présenta, il y a quelques semaines, la dernière pièce de M. André Josset, nous accorde, aujourd'hui, à 18 heures, la primeur d'une présentation poétique due à Mme Nathalie Alexéeff.

Cette séance constitue un véritable festival des œuvres poétiques de Dostoïevsky Garcia Lorca, Bernard Shaw, Shéridan, Tchékov et Tolstoï.

Mais, par delà ce festival, c'est un pobre infini d'accents slaves qui va nous parvenir à travers la voix sentimentale de Mme Nathalie Alexéeff.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Ne pas attacher trop d'importance aux contrariétés du jour et remettre au lendemain les distractions et les plaisirs. Lecture, concert, théâtre et cinéma seront de belles distractions. Eviter le rouge et le noir.

Dimanche. — Grandes satisfactions sentimentales pour Balance (23 sept.-22 oct.), Lion (23 juil.-22 août), Cancer (22 juin-22 juil.) et Verseau (20 janv.-18 févr.). Le Capricorne (22 déc.-20 janv.) peut se fiancer, se marier, nouer des amitiés et compter sur les faveurs du sort : porter du rose, du bleu pâle, du vert. La fidelité, l'amour des enfants seront ses sentiments inébranlables. Il doit porter de l'or et des rubis.

A la table de Madame Pernelle

BŒUF MIROTON

Vous avez un reste de pot-au-feu ? Prenez quelques gros oignons, épluchez-les et coupez-les en rondelles. Faites-les fondre doucement dans une grande poêle avec du beurre. Quand ils sont presque cuits, poudrez-les d'une cuillerée de farine. Remuez jusqu'à ce que le tout prenne une jolie teinte blond foncé. Mouillez alors d'un verre de bouillon et d'un verre de vin blanc (à défaut, deux verres de bouillon et une cuillerée de vinaigre). Salez, poivrez. Remuez puis laissez mijoter doucement pendant environ trente minutes. Glissez dans cette sauce le bœuf coupé en tranches aussi régulières que possible. Laissez mijoter encore un quart d'heure pour que la viande s'imprègne bien. On peut ajouter au dernier moment un ou deux cornichons coupés en petits dés. C'est un plat à manger en famille.

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente
Les 2 plus sensationnelles attractions d'Amérique qui ont traversé l'Atlantique pour vous émerveiller
(en exclusivité pour la France)
LES REVERHO
ET
LES IDALYS
Les fauves, les éléphants, la cavalerie
DIMANCHE 2 mat., 14 h., 17 h. Jeudi, samedi, mat. à 15 heures TOUS LES SOIRS à 20 h. 45
SALLE CHAUFFEE

Jacques Dumesnil joue dans la pièce de Steve Passeur « 107 minutes » que Michèle Verly reprend aujourd'hui au Théâtre Gramont. La distribution sera complétée par Michèle Lahaye, Paule Emanuele et René Arrieu.

PALACE.
EN 1re EXCLUSIVITÉ
EN SÉPIACOLOR
LE JUSTICIER DE LA SIERRA
NORMANDIE V.O. - OLYMPIA V.O. THÉATRE JACQUES HAIK
MOULIN ROUGE V.F.

Jody et le faon
(THE YEARLING)
GREGORY PECK
JANE WYMAN
CLAUDE JARMAN Jr.
Réalisation de CLARENCE BROWN
d'après le roman de MARJORIE KINNAN RAWLINGS
TECHNICOLOR

SPECTACLES DE PARIS

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Bonaparte, Symphonie pastorale.
Cinévog, Danse de mort.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Monte-Carlo, Le Diable au corps.
Pagode, L'Idiot.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Plaza, Deux amours.
Portiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons, une fille.
Royal-Haussm. (Club), Métier de fous.
Royal-Haussm. (Mélès), Les Casse-pieds
Royal-Haussmann (Studio), Bataille de l'eau lourde.
Studio Raspail 216, Fièvres.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Les Pirates de la Manche.
Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Massacre de Furnace Creek.
Camée, Les Pirates de Monterey.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, Les Liens du passé.
Delambre, Les Pirates de la Manche.
Elysées-Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Un jour au cirque.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille
Normandie, Jody et le faon.
Olympia, Jody et le faon.
Panthéon, Hellzapoppin.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes.
Reflets, Back Street.
Régent-Caumartin, Arc de Triomphe.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Studio Parnasse, Correspondant 17.
Triomphe, Jalousie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Massacre de Furnace Creek.
Cinécran, L'Homme d'Octobre.
Ciné-Michodière, Arc de Triomphe.
Cinemonde, Massacre de Furnace Creek.
Dauphin Cadet, Vania.
Denfert, Le Diable blanc.
Français, Un jour au cirque.
Gaité-Rochechouart, La Seconde Mme Caroll.
Gaité-Clichy, Les Pirates de Monterey.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Helder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Un jour au cirque.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Jody et le faon.
New-York, Manouche.
Palace, Le Justicier de la Sierra.
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille
Pereire, Maintenant, on peut le dire.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Le Mur invisible.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., M. Dieudonné.
Européen, 21 h., J. Nohain, E. Célis.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs.
Coucou, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Anes, 21 h., Les Mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Les poètes chansonniers.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas

CIRQUES

Medrano, 21 h., La Noce en folie.
Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Reverho, Idalys.

NAPOLEON V.O. PARISIANA V.F.
TERRIFIANT INATTENDU !
L'HOMME AUX LUNETTES D'ECAILLE

MARIGNAN MARIVAUX
3ème MOIS DE TRIOMPHE
MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER
DANS UN FILM DE JEAN DELANNOY
AUX YEUX DU SOUVENIR
SCENARIO ET DIALOGUES HENRI JEANSON ET GEORGES NEVEUX
LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE

ERMITAGE V.O. FRANÇAIS V.F. LYNX V.F.
Une tempête de rires sur Paris !
LES MARX BROTHERS
Un jour au cirque

MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES
LE GRAND SUCCES INEGALABLE ET INEGAL
EUROPEEN — JEAN NOHAIN
et sa compagnie dans QUE PERSONNE NE SORTE
et en 2e partie : ELYANE CELIS, SARDOU et J. GRANIER
Tous les soirs à 21 h. - Matinée Samedi, Dimanche et Lundi

CE SOIR à 21 h. - THEATRE GRAMONT
JACQUES DUMESNIL
dans 107 MINUTES
de STEVE PASSEUR, avec
Michèle LAHAYE, Paule EMANUELE, René ARRIEU
RIC. 62-61

GAUMONT Palace REX
DAVID O. SELZNICK présente
JENNIFER JONES
GREGORY PECK
JOSEPH COTTEN
DUEL au Soleil
en Technicolor
Mise en Scène de KING VIDOR

THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES
CARMEN AMAYA
3 DERNIERES
Ce soir 21 h. - Dimanche 14 h. 30, 21 h.

PORTE-St-MARTIN
« UN P'TIT MARI EN OR »
La pièce la plus gaie de Paris !!!
● L'HOMME D'OCTOBRE, le meilleur film policier de l'année continue à remporter un succès sans précédent en version originale au MARBEUF.
La version française de cet excellent film que les critiques sont unanimes à louer, passe actuellement au CINECRAN.

TH. des VARIETES
Sacha GUITRY
joue
AUX DEUX COLOMBES
100e

2me MOIS
DE SUCCES DU FILM
LANG IST DER WEG
(La route est longue) V.O.
au STUDIO PARMENTIER
NOR. 31-27. 158, av. Parmentier, Mo Goncourt

AMBASSADEURS. — Par suite d'engagements antérieurs, NOUS IRONS A VALPARAISO, la comédie de Marcel Achard, qui se joue depuis près d'un an à Paris, avec PIERRE BLANCHAR et SIMONE RENANT, quittera définitivement la scène le dimanche 30 janvier, en soirée

DEUX ANES
LES MAINS PROPRES
150e

MEDRANO
Le cirque de Paris
La C

Après les entretiens franco-anglais

Robert Schuman rentre de Londres

BEVIN : "Nous sommes arrivés à une entente des plus importantes"

(De notre correspondant particulier C. LEMERCIER.)

LONDRES, 15 janvier. (Par téléphone.)

AYANT quitté Londres ce matin, à 9 heures 30, M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, arrive à Paris cet après-midi, par la « Flèche d'Or ».

« Je suis très heureux d'avoir pu avoir des conversations intimes, cordiales et amples sur les problèmes intéressant nos deux pays », a déclaré M. Schuman, alors que, sur le quai de la gare Victoria, il se préparait à prendre le train pour regagner la France.

» Je suis convaincu, a-t-il ajouté, qu'il s'agit là d'un bon point de départ pour l'établissement de bonnes relations entre la Grande-Bretagne et la France. »

A quoi M. Bevin qui était venu accompagner M. Schuman au train avec sir Oliver Harvey et M. Massigli, a riposté :

« Je suis reconnaissant à M. Schuman d'être venu. Nous avons tenu une conférence des plus remarquables. Nous sommes arrivés à une entente, entente des plus importantes, puisqu'elle est de bon augure, non seulement pour la France et l'Angleterre mais pour la France et le monde. »

On s'attend, par ailleurs, dans les milieux officiels anglais, à la publication, au cours des prochains jours, d'une importante déclaration portant sur une commune attitude de la France et de l'Angleterre, à l'égard des problèmes d'Extrême-Orient.

M. RAMADIER RENTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 15 janvier (A.F.P.). — M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, est parti à la fin de la matinée pour Paris, par la route, la conférence des « Cinq de la Défense » étant terminée.

De son côté, M. Jean Moreau, secrétaire à l'Air, avait quitté la ville en avion pour Orly de bonne heure ce matin.

UN AUTOMOBILISTE PRISONNIER DANS SA VOITURE
est broyé par un train

BESANCON, 15 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Roger Jurot, 51 ans, grossiste en beurre à Vy-les-Lure, rejoignait en auto, de nuit, son domicile quand, trompé par l'obscurité, il jeta sa voiture dans les barrières du passage à niveau de Labrosse, sur la voie ferrée Lure-Nancy.

Un rapide étant annoncé, le garde-barrière se précipita pour aider M. Jurot à faire reculer son auto. Mais la voiture était bloquée. L'automobiliste essaya alors de sortir de sa voiture, il ne put y parvenir, la poignée de la portière s'étant brisée.

Le rapide arriva et, sous les yeux du garde-barrière, broya la voiture. Lorsqu'on put dégager M. Jurot des débris de son véhicule il avait cessé de vivre.

6 PERSONNES REGARDAIENT UN ACCIDENT...
Une auto passe et les fauche

Devant le numéro 5 du boulevard Voltaire, M. Albert Chapelain, dit Launay, 68 ans, artiste, 37, rue Oberkampf, était renversé hier soir, à 23 h. 15, par une auto conduite par son propriétaire, M. Joseph Naner, 23 ans, 56, rue Sedaine.

Une dizaine de minutes après l'accident, au même endroit, un groupe de cinq personnes qui entouraient le blessé ayant causé l'accident fut renversé par une autre automobile conduite par son propriétaire, M. Jean Bocci, 38 ans, demeurant 5, rue Saint-Sauveur.

Le conducteur de la première voiture, M. Naner, fut blessé dans ce second accident, ainsi que les cinq badauds : MM. Charles Hardi, 33, rue Saint-Sébastien, Roger Piel, coureur cycliste, 22, rue Camille-Desmoulins ; Albert Piel, 16, rue Camille-Desmoulins ; René Chabrol, 42 ans, 23, rue Louis-Blanc, et Alphonse Latrique, 25, rue Saint-Sébastien.

Ils ont tous été conduits à l'hôpital de la Pitié.

M. PAUL BASTID LEGEREMENT BLESSE
dans un accident d'auto

Une collision s'est produite ce matin, vers 10 heures, à l'angle des rues de Bourgogne et de Lille entre deux automobiles. Dans l'une des voitures se trouvait M. Paul Bastid, député, directeur politique du journal « L'Aurore », qui a été légèrement blessé.

La pythonisse brûlait des cierges
pour une veuve crédule et lui « empruntait » de l'argent

BESANÇON, 15 janvier (dépêche «Paris-presse-l'intransigeant»). — « Voulez-vous réussir dans vos entreprises, avait dit une cartomancienne à Mme Veuve Buhl, 40 ans, demeurant à Echenoz-la-Meline (Haute-Saône), donnez-moi 12.000 francs et je ferai brûler onze cierges pour vous. »

La trop croyante Mme Buhl s'exécuta mais ses affaires n'allèrent pas mieux. Ce début d'escroquerie aurait dû la mettre en garde mais elle ne savait pas résister aux discuses de Lonne aventure. Et le domocile de la veuve fut porté sur le « bottin des pythonisses » qui, en un mois, frappèrent trois fois à sa porte.

La troisième fut la plus chère. Après le coup des cierges, ce fut celui du dépôt d'argent.

— Tous vos vœux seront réalisés avant la Noël, dit à la veuve la troisième et je vous rendrai l'argent.

Mme Buhl lui remit 100.000 francs qu'elle attend encore.

Elle a prié les gendarmes de recupérer son argent, croyant désormais davantage aux forces terrestres qu'aux forces occultes.

Les pays scandinaves et le Pacte Atlantique

LA SUÈDE préconise la neutralité entre l'Est et l'Ouest

LES cinq ministres de la Défense de l'Union occidentale, actuellement réunis à Bruxelles, ont été amenés à s'entretenir de la position des pays scandinaves à l'égard du futur Pacte atlantique. De l'attitude de ces trois pays, la Suède, la Norvège et le Danemark, dépendront, en effet, l'étendue et l'efficacité de l'alliance défensive qui se prépare.

Washington avait, dès l'année dernière, signifié aux signataires du pacte de Bruxelles son intention d'encourager les pays scandinaves à se joindre à la communauté atlantique.

Le gouvernement de Stockholm a fermement déclaré qu'il s'en tenait à la neutralité et qu'il désirait s'abstenir de tout acte, diplomatique ou militaire, qui puisse aggraver ses relations avec la proche et puissante Russie. La politique traditionnelle de la Suède, à laquelle ont souscrit la Norvège et le Danemark, a été de combattre le communisme à l'intérieur de ses frontières et de résister à toute agression de l'extérieur.

Projet d'alliance scandinave

Au cours de leurs récents entretiens à Karlstad, les représentants des trois pays auraient discuté un projet suédois d'alliance scandinave de défense mutuelle qui éviderait la participation de ses membres du Pacte atlantique. Le gouvernement de Stockholm y soulignerait la nécessité de conserver la neutralité scandinave, tout en étayant cette neutralité par un accord regional de défense. C'est ce projet, disent les milieux informés, qui serait étudié à Oslo le 28 de ce mois par les trois gouvernements.

L'attitude du Congrès américain

Les milieux occidentaux laissent entendre que si la tendance suédoise l'emporte, le caractere politique et militaire de l'alliance atlantique s'en trouvera modifié. On estime, à cet egard, que le Congrès américain, à qui l'on devra justifier le fait d'armer l'Europe occidentale et prouver que l'alliance envisagée est destinée à proteger le sol américain, pourrait soulever des difficultés. On avait d'ailleurs souhaité l'entrée des pays scandinaves, non seulement à cause de leur importance strategique, mais également parce que leur participation eût diminué l'impression que le pacte est uniquement dirigé contre l'Union soviétique.

Quoi qu'il en soit, on pense que la Norvège et le Danemark seront invités, dès la semaine prochaine, à se joindre au groupe « atlantique ».

ÉLECTRICITÉ

(Suite de la première page)

servoirs, il est de 20 % pour l'ensemble de la France, contre 54 % de l'année dernière et 12 % dans le Massif Central, principal centre de dispersion, contre 78 0/0 de l'an dernier. Nos réserves echelonnées sur un an sont donc déficitaires de plus de 75 %.

Par ailleurs, soixante-seize de nos centrales thermiques sont actuellement en fonctionnement contre quarante-deux à l'époque correspondante de 1948. Mais cinq centrales sont à l'arrêt : Dijon, Colmar, Lillory, pour vétusté ; Epernay, pour avaries ; Chalon, pour manque de combustible.

Enfin, si après le 18 janvier, date fatidique, le froid devenait plus vif, le gel des canaux du Nord raleutirait considérablement les approvisionnements en charbon.

Retenons que pour le seul premier jour de froid à venir, la consommation augmenterait d'un coup de sept millions de kw.-h., absorbés par le chauffage électrique. Cette quantité de kw.-h. suffirait à déséquilibrer le plan des opérations électriques. — J. B.

LA CIRCULATION MONETAIRE CONTROLEE PAR UNE COMMISSION

On apprend que le gouvernement va déposer un projet de loi tendant à la création d'une Commission de contrôle de la circulation monétaire. Elle sera composée de onze membres. Deux nommés par l'Assemblée nationale, deux par la Chambre de commerce de Paris, deux par l'Académie des Sciences, un par le Conseil de la République, un par le Conseil d'Etat, un par la Chambre de l'Union française, un par la Cour des comptes et un par la Banque de France.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE SISTERON

1. Chiquita Williams (Ch. M.) (1190) G. 21
3. Mlle L. Scott ..... P. 14
2. Gerbia II (M. Arsoni (1067) ..... P. 18
3. Chimère II (M. Verdi) (1014) P. 22

Temps : 2'12"1/10, 2'16"8/10, 2'17"
2/10. R. k. : 1,34"9/10.
N. pl. : 103, 104, 105, 106, 108, 109, 111, 112, 114, 116.

PRIX DE POISSY

1. Beauvais (R.-C. Simon) (2280) G. 84
à Mme L. Dubois ..... P. 24
2. Béatrice (G. Bottoni) (2241) ..... P. 25
3. Belle Lady (Mlle Miller) (2181) P. 26

Temps : 3'25"4/10, 3'25"5/10, 3'27"
4/10. R. k. : 1,30"3/10.
N. pl. : 201, 202, 204, 205, 206, 208, 210, 212, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 228, 227, 229, 230, 231.

PRIX DE MAURIAC

1. Aurias (R.-C. Simon) (3141) ..... G. 26
à Mme G. Amat ..... P. 10
2. Ardent III (Pr. Hamel) (3111) P. 67
3. Alba I. B. (A. Mancini) (3100) P. 76

Temps : 3'51"6/10, 3'54"2/10, 3'54"
5/10. R. k. : 1'28"2/10.
N. pl. : 302, 305, 306, 308, 309, 312, 313, 315, 317.
Pari double (Beauvais sur Auglais) : 301

PRIX DE LAON

1. Bolette (R.-C. Simonard) (4041) G. 53
à A. Cornet ..... P. 18
2. Balletta (J. Neveux) (405) ..... P. 15
3. Begatelle III (A. Maries) (4061) .....

Temps : 3'22" 2/10, 3'23" 1/10, 3'24"
9/10. R. k. : 1'25" 9/10.
N. pl. : 401, 402, 407.

CONTRE LA GRIPPE
un Rhum Saint Gilles

PREMIERS ARRÊTÉS DE BAISSE

Pourcentages révisés marges rectifiées...

Les nouvelles mesures de baisse vont donner du travail aux comptables

UN premier train, léger et fort hétérogène, a été mis en route, ce matin, par le B.S.D.P.

Il est, comme on va le voir, d'application très compliquée et si les consommateurs finissent par s'y retrouver ce ne sera que lorsque les calculateurs eux-mêmes auront mis au point leurs barèmes...

En voici l'énumération, avec indication succinte de la décision se rapportant à chacun d'eux.

L'EAU. — Ils doivent être ramenés à un niveau au plus égal à celui autorisé le 31 décembre 1948, toutes taxes en vigueur à cette date comprises.

Combustibles minéraux solides.

Réduction de 1,05 p. 100 sur les prix-limites des ventes en gros, les prix-limites aux consommateurs du contingent départemental, toutes taxes comprises, ne peuvent excéder ceux fixés par les arrêtés préfectoraux en vigueur au 31 décembre.

Les prix de divers articles doivent être diminués de 2,80 p. 100 sur ceux fixés par les arrêtés des 30 décembre 1947 et 14 octobre 1948.

NITRATE DE POTASSE. — Prix-limitede vente à la production fixé à 3.780 francs les 100 kilos de marchandise en vrac.

PYRITES. — Le prix de péréquation fixé par l'arrêté du 10 août 1948 est remplacé par celui de 5.425 fr. la tonne.

BENZOL. — Nouveau prix des benzol moteur 1.594 francs aux 100 kilos, 1.402 francs à l'hectolitre.

HUILE. — Prix limites de vente des détaillants aux consommateurs, taxes sur les transactions et taxes locales comprises : 288 francs le kilo avec dépotage, 260 francs pour la vente sans dépotage.

MARGARINE. — Pour la Seine et la Seine-et-Oise, prix de vente au consommateur, taxe locale incluse, 259 francs le kilo, pour les autres départements, 283 francs.

GRAISSE. — Le prix de vente du détaillant au consommateur, de la graisse végétale non émulsionnée, est fixé à 318 francs le kilo, taxe sur les transactions et taxe locale comprises.

SAVON DE MENAGE. — A 72 p. 100 : Prix de vente du détaillant au consommateur, taxe locale comprise : le pain de 150 grammes 28,50, le pain de 200 grammes 36,50, le pain de 400 grammes 75 fr., le pain de 600 grammes 113 francs.

CONFISERIE. — Abaissement des prix de vente départ usines hors taxes, précédemment fixé par l'arrêté du 14 octobre 1948, à 13 p. 100 et 2 p. 100.

CAFES. — Au détail, 420 francs le kilo, taxe locale comprise.

BEURRE ET FROMAGE. — Prix antérieurs maintenus (Seine), soit au détail 550 francs le kilo en beurre fermier, 595 en beurre de laiterie, 630 en beurre pasteurisé.

VIANDES. — Diminution de 6 fr. par kilo des prix-limites de vente au stade de gros des viandes de bœuf, veau, mouton, cheval, mulet et âne. Prix de détail inchangés par rapport à ceux du 14 octobre 1948.

PORC. — Diminution au stade de gros des pores abattus de 8 francs par kilo.

BISCOTTES. — Nouvelle marge commerciale détaillant 18,70 p. 100 farines pour enfants. Nouvelle marge commerciale detaillant 14,53 p. 100.

RIZ. — Nouvelle marge commerciale détaillant 16,66 p. 100. Conserves de légumes, nouvelles marge commerciale détaillant 18,70 p. 100.

SALAISONS, CHARCUTERIE, VIANDE DE PORC. — Remise de 15 p. cent consentie aux détaillants par les grossistes ou fabricants sur les prix-limites de vente au detail fixés par les préfets, remise portée à 21,50 p. cent lorsqu'il s'agit des fabricants ou grossistes.

RHUM. — Marge commerciale remenée de 37,60 p. cent à 35,62 p. cent pour la vente du rhum importé et de 35,40 p. cent à 33,40 p. cent pour le rhum importé en bouteilles.

ARTICLES TEXTILES. — Le B.O. S.P. publie un arrêté fixant les taux limites de marque brute des commerces de gros, demi-gros (toutes taxes comprises) ainsi que du commerce de détail (taxes sur les transactions comprises) des articles textiles.

M. PAUL RIVET EXCLU DE LA S.F.I.O.

M. Paul Rivet, qui avait démissionné du groupe parlementaire socialiste, puis adhéré tout récemment au groupe de l'Union républicaine et résistante, proche du parti communiste, vient d'être exclu de la S.F.I.O.

BREF
vous devez savoir que...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert avec pluie intermittentes. Vent ouest assez fort. Temperature sans changement.

■ A LA SUITE DU RAPPORT par lequel le docteur Racine concluait que l'état de santé de l'ex-maréchal Pétain n'était nullement incompatible avec son maintien à l'île d'Yeu, Mes Jacques Isorni et Lemaire, avocats du condamné, ont écrit au garde des Sceaux pour lui demander de faire désigner par le parquet trois médecins spécialistes en vue de procéder à une contre-expertise.

■ UN MALFAITEUR ATTAQUE ET FRAPPE, à l'intérieur du cimetière du Père-Lachaise, Mlle Madeleine Menod, 53 ans, qui se recueillait sur une tombe, et lui vole son sac à main. Le bandit a disparu.

■ PAR SUITE D'EMANATIONS D'OXYDE DE CARBONE provenant des tuyaux du chauffage central en mauvais état, six personnes sont intoxiquées dans un hôtel meublé, 16, rue des Etats-Généraux, à Versailles. Une des victimes, M. Henri Lalouette, employé de chemin de fer, a succombé.

...mais vous ignoriez ceci

PARIS

INCENDIE RUE PIERRE-TIMBAUD, dans un sous-sol occupé par la société Proust, de Saint-Mande. Le feu a été éteint par les pompiers de la caserne Farmentier.

UN TRAIN SE DIRIGEANT VERS SAINT-CLOUD a écrasé, près du tunnel sous l'avenue Wilson, à Puteaux, M. Roger Herbay, 41 ans, employé à la Compagnie du gaz, demeurant 9 bis, rue Vahanin, à La Garenne.

PROVINCE

LA POLICE DE LOURDES RECHERCHE le jeune Jean Lagues, âgé de onze ans et demi, disparu depuis le 12 janvier. Signalement : taille 1 m. 50 environ, yeux bleus, cheveux blonds, vêtu d'un pantalon bleu et d'un chandail de même couleur, d'une veste et d'un pardessus bleu marine, chaussé de sandales.

LA DOCTORESSE JEANNE VARAGNAT, accusée de dénonciation de résistants, a été acquittée par la Cour de justice de Lyon.

ARRETE A TOULON POUR UN CRIME commis à Lyon, Marcel Gandolfe tente de se suicider en prison en se pendant avec ses draps de lit. Etat grave.

LA VAGABONDE DE TOULON n'est pas la tortionnaire Clara Knecht de Tours, les empreintes digitales des deux femmes sont différentes. On se demande qui est la vagabonde, peut-être une démente.

COUP DE GRISOU AUX MINES D'ALES, au puits Bigere. Trois mineurs, Nadal, Ferrier et Delagnole, sont grièvement brûlés.

ACCUSES DE PLUSIEURS CAMBRIOLAGES dans la région de Beziers, on arrête à Toulouse Verdussi, ancien commandant FTP, et trois de ses complices.

DE MALFAITEURS VOLENT, A PERONNE, quatre mètres et demi du câble téléphonique Paris-Lille, provoquant une interruption du service. Ils sont arrêtés.

ETRANGER

LA MARINE MARCHANDE BELGE ANNONCE la mise en vente du « Scaldis », le navire qui a transporté dans le golfe de Guinée le bathyscaphe du professeur Piccard.

LA SUEDE A ACHETE une trentaine d'avions chasseurs américains P.51.

L'ITALIE NE LIVRERA SES NAVIRES de guerre à l'U.R.S.S. que lorsque celle-ci aura rendu les bâtiments prêtés par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pendant la guerre.

VERDICT CE SOIR

FRANÇOIS HULOT : "Je vous donne ma parole de soldat que je suis innocent"

DERNIERE audience au procès Hulot. Me Guy Sabatier prononce sa plaidoirie. L'avocat rejette tous les témoignages et ne veut en retenir qu'un seul : celui de Pierre Gallet, condamné à mort, dont le pourvoi en cassation vient d'ailleurs d'être rejeté.

— Je sais que Gallet est un Chrétien. Devant la mort, il ne peut pas mentir. Or, hier, il vous a affirmé que Hulot est innocent.

Le président Didier demande alors à Hulot s'il a quelque chose à ajouter pour sa défense. L'ex-journaliste se lève. Très pâle, il dit :

— Je vous donne ma parole d'honneur, de soldat et de combattant, que je n'ai pas participé aux coups martiaux d'Angers et d'Orléans. J'ai confiance dans votre justice.

Foucaud, lui aussi, déclare qu'il n'a pas siégé à la cour martiale d'Angers.

On attend le verdict.

PAUL POINTARD en liberté provisoire

Le courtier Paul Pointard avait été arrêté à Tanger sur mandat de M. Combeau, juge d'instruction, pour recel de faux « Travellers chèques ». Protestant de son innocence, il avait obtenu d'être transféré à Paris le 29 novembre dans un avion mis à sa disposition par ses amis de la Résistance. Il vient d'être mis en liberté provisoire sous caution d'un million.

M. H. FRENAY s'est expliqué de sa gestion devant la Commission des Comptes

M. Henri Frenay, ancien ministre des Prisonniers, a été entendu par la commission des Comptes. « J'ai vu grand, a dit l'ancien ministre, parce qu'il fallait voir grand ». Puis il a rappelé que la moitié totalité des faits relatés par le rapport avait été dévoilée par lui-même.

M. Frenay qui n'avait pas voulu répondre publiquement à la conférence de M. Robert Bétolaud, son successeur, a adressé à ce dernier une lettre qui mettait les choses au point.

La commission d'enquête terminera ses travaux le 25 janvier et présentera le 31 ses conclusions au chef du gouvernement.

Trois gangsters qui attaquèrent un caissier de Pantin
devant les Assises

Le 4 octobre 1945, comme chaque vendredi, le caissier des usines Cartier-Bresson, de Pantin, avait touché à la banque la paie du personnel. Accompagné d'un aide, il rentrait à l'usine, lorsqu'il fut attaqué par deux inconnus.

Le caissier fut délesté de sa serviette contenant 550.000 francs, et les deux agresseurs rejoignirent un troisième complice qui attendait au volant d'une traction avant.

L'enquête de police établit que Colette Gourdin, née Milan, employée à l'usine Cartier-Bresson, avait suggéré le coup à son amant Midavaine.

Midavaine s'étouffa lui-même avec un certain Francis, identifié plus tard sous le nom de Macia, qui exécuta le coup avec deux inconnus et remit, par l'intermédiaire d'un enfant, une somme de 20.000 francs à Midavaine. Ce dernier confia l'argent à une dame Bouseta.

Macia, Midavaine, Colette Gourdin et Mme Bouseta comparaissent donc, cet après-midi, aux assises de la Seine.

Macia persiste à nier, mais il a été reconnu par le caissier.

A l'instruction, les autres accusés ont avoué.

Nouvelles politiques

- Le P.R.L. a voté, à l'unanimité, une motion invitant le gouvernement à intégrer le Vietnam au sein de l'Union Française.
- Le chancelier Pergrangre lance aujourd'hui un appel à la clémence politique.
- M. Pierre de Gaulle se rendra le 17 janvier à Dunkerque puis à Bruxelles et Louvain.

RHUME & GRIPPE question de prudence

Be l'air pur, une nourriture saine, de l'exercice et des vêtements chauds... voilà les quelques règles d'hygiène, bien simples mais excellentes, à observer pendant l'hiver pour vous défendre contre rhumes et grippes.

et puis... 'ASPRO'

Aux premiers signes : picotements dans le nez, larmoiement, eternuement, frissons, douleurs dans les articulations, aidez votre organisme à réagir en prenant deux comprimes d' ASPRO ' dans une boisson chaude... Mais faites-le sur le champ, sans attendre que le mal soit installé.
A cet effet ayez toujours de l'ASPRO' sur vous et chez vous dans son emballage hygienique, qui le preserve du contact de l'air. ' ASPRO ' conserve jusqu'au moment de l'emploi sa pureté et son activité.

GARGARISEZ - VOUS AVEC 'ASPRO'
Rappelez - vous que 2 comprimés d'ASPRO' dissous dans un demi-verre d'eau tiède constituent un bon gargarisme antiseptique.

'ASPRO' a repris la fabrication de son grand modèle familial - économique - de 60 comprimés
Autres modèles 10 comprimés - 25 comprimés

Achetez grâce aux PRETS remboursables par mensualités égales à un loyer
MAISON FERME COMMERCE
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Coopérative régie par la Loi du 10-9-47. La moins chère 11,40 %, la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité
Service R 49, Av. George V. Paris-8e

La femme pressée utilise Super SAPTOL

Buvez EVIANAISE l'eau dynamique des optimistes!
SE BOIT NATURE OU AVEC SIROP VIN OU ALCOOL
GAZÉIFIÉE A ÉVIAN (Hte SAVOIE)

L'ASSASSINAT DE Mme JOANOVICI

(Suite de la première page)

nétrer dans le garage, seul passage conduisant au pavillon de mes parents, je me mis à frapper, violemment la tôle du portail, afin d'alerter mon père et les voisins, tout en criant :

— Maman, maman, ils vont nous tuer...

« *Tirons dans le tas* »

Les trois gangsters comprirent le danger :

— Tirons dans le tas, ordonna l'un d'eux, et fichons le camp...

Deux coups de revolver claquèrent. Mme Joanovici s'écroula.

C'est une balle de Colt de 9 mm., nous a précisé un des policiers, qui, après avoir pénétré dans la mâchoire supérieure de Mme Joanovici, traversa la boîte crânienne de la malheureuse femme et provoqua sa mort.

Trois thèses

Crime crapuleux ? C'est très possible. Mme Joanovici a été abattue par hasard et on ne croit pas qu'il faille voir dans ce crime une vengeance des nombreux ennemis que possède le trop fameux « M. Joseph ». D'ailleurs, pourquoi ces derniers se seraient-ils attaqués à la femme de Joanovici, puisque celle-ci semblait avoir cessé toute relation avec son mari bien avant son arrestation et qu'elle se trouvait en instance de divorce ?

Il est plus logique de penser que les malfaiteurs ne songèrent qu'à cambrioler M. Davidson. En effet, celui, en fin de semaine, se trouve à la tête de fortes sommes d'argent, et les bandits, sachant qu'ils ne pouvaient pénétrer dans le pavillon par effraction — sa porte est verrouillée et même cadenassée — attendaient la sortie du jeune homme pour l'obliger à leur remettre les clefs.

Toutefois, la thèse du règlement de comptes n'est pas encore écartée et il faut croire que les relations entre M. Joseph et sa famille ne sont pas si tendues, puisque l'on a relevé sur le petit agenda de M. Davidson — qu'un des bandits lui avait soustrait, mais jeté dans la boue — écrit de la main du jeune homme, à la rubrique « fêtes à souhaiter » : « Le 20-11, M. Joseph ».

Troisième thèse, enfin, mais guère plus vraisemblable que la seconde. C'est celle de certains voisins de la famille : on aurait pu vouloir exercer contre eux une vengeance car, dit-on, M. Davidson, en créant récemment un nouveau et puissant magasin de récupération de chiffons et de métaux, Boris, qui en quelque sorte trustait avec son père ce genre de commerce, avait ruiné de nombreuses petites entreprises ne disposant pas des mêmes moyens financiers que lui. C'est M. Jadin, juge d'instruction, qui a été désigné pour suivre cette affaire.

L'ENFANT PERDUE... DORMAIT DANS LA CALANQUE

TOULON, 15 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A l'île du Levant, la plus orientale des îles d'Hyères une enfant de trois ans, la petite Apricia Dieguska, disparaissait subitement mercredi dernier. Sa famille battit en vain toute la nuit l'île sans retrouver de traces de l'enfant. Jeudi, le chien policier « Filla » fut amené de Brignolle et les recherches recommencèrent. Elles demeurèrent sans résultat.

L'île n'est pas très grande et la famille de la jeune Apricia croyait que l'enfant s'était noyée quand hier matin, deux pêcheurs d'oursins, Lulu Aubert, dit « le Rouquin » et Romain Diolino, dit « le Fou », découvrirent l'enfant au fond de la calanque du Moine. Après avoir erré, la fillette a demi morte de faim et fatiguée s'était endormie dans le creux d'un rocher.

JOANO A PLEURÉ

(Suite de la première page.)

a été transféré de la prison de la Santé, il y a une quinzaine de jours.

C'est avec beaucoup de précaution que Me Charles Delauney a annoncé le décès de Mme Joanovici à son client :

— Cette nouvelle est impossible, s'est d'abord exclamé Joanovici. Ma femme, j'en suis persuadé, n'avait aucun ennemi, personne ne pouvait songer à attenter à sa vie.

Mais Me Delauney lui a expliqué que c'est certainement à un malheureux concours de circonstances qu'a été due la fin de Mme Joanovici.

Alors, Joanovici s'est mis à pleurer et a déclaré :

— Jamais l'incarcération ne m'aura semblé aussi dure. J'aimerais tellement être auprès de mes filles dans cette circonstance...

Joanovici a rappelé à Me Delauney que, contrairement à ce qui avait été dit très souvent, la plus parfaite union avait toujours existé entre sa femme et lui. Peut-être le ménage avait-il pu apparaître à un moment donné, mais pourtant jamais Joano ne s'était, a-t-il précisé, désintéressé des siens.

— Je vais être très malheureux, a ajouté Joano.

UN HONGROIS DE PARIS
condamné à Budapest

BUDAPEST, 15 janvier (A. F. P.). — Le tribunal de Budapest a condamné à dix mois de prison Imre Csillag, Hongrois résidant à Paris, accusé « d'avoir poussé des Hongrois à émigrer ».

Csillag avait accompagné, en octobre dernier, à Budapest, une équipe française de football et il avait, suivant l'accusation, tenté de ramener en France sept joueurs hongrois après leur avoir fait signer des contrats.

ravitaillement
AUJOURD'HUI
Pas de distribution

C'est une crème qui forme un film isolant les fesses de bébé du contact de l'urine.
C'est Isolex-Bébé
En vente chez votre pharmacien.

Aujourd'hui nous vous le rappelons... c'est le jour du remaillage ! N'oubliez pas de porter vos bas « filés » ou « accidentés » à VITOS, le remaillage rapide, économique, parfait !

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 73 fr. Visa 763 P 5627

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Ce qu'emporte le voyageur. — 2. Le voyageur se réchauffe volontiers devant. Ne sont pas faites pour des bulletins de bagages. — 3. Ce que fera le voyageur. Planches. — 4. Un tel chemin plaît au marcheur. Sur un itinéraire. Le voyageur en avait autrefois dans son escarcelle. — 5. L'auto n'est avant le départ. Le rendez-vous des voyageurs. — 6. Années. Les voyageurs sont nombreux en ce jour de fête. — 7. Pôle d'un voyageur célèbre. On n'y reste pas quand on a le pied à voyage. — 8. Partie du monde à l'envers. Dans un voyage en Indre-et-Loire. — 9. Machine de guerre. — 10. Pour le voyageur japon. Sur la bouteille.

VER. — 1. Invitation au départ. Imite le cri d'un oiseau de nuit. — II. Route à suivre dans un voyage. — III. Termes de voyages. — IV. Offert au voyageur en Angleterre. Avant l'étape. — V. On le souhaite bon au voyageur. Négation. — VI. Les voyageurs y passent. Dernière étape de la vie d'un héros. — VII. Offre aux voyageurs des eaux sulfureuses. En évitant le passage de la frontière du temps de Charlemagne. — VIII. Affluent du Danube. Abrège le voyage quand elle est rapide. — IX. Conjonction. Mesures. — X. Bons des voyages futurs.

Solution du problème n° 1.009

HOR. — 1. Charrue. Ur. — 2. Autrement. — 3. Moralité. — 4. Amont. Uns. — 5. Ours. — 6. Arrêtin. Ire. — 7. Discothèque. — 8. Ec. Pu. — 9. Séné. Sobre. — 10. Sans. Eu.

VER. — I. Camarades. — II. Huon. Rites. — III. Attides. Na. — IV. Iram. T. C. (Thomas Campanella). Ex. — V. Relation. — VI. Emir. N. B. — VII. Ser. Opus. — VIII. Nouvelle. — IX. Ut. Néréide. — X. Esses. Eu.

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à Paris, le jeudi 3 février 1949, à 14 heures

IMMEUBLE A PANTIN

(Seine), 29, rue Marie-Thérèse, comprenant pavillon et dépendances. Cont. 127 m. 60. Mise à prix 950.000 fr. S'adr. pour rens. à Me **Lermoyez**, avoué, 67, rue de l'Université.

Vente Palais Paris, 22 janvier 1949 à 14 h. **IMMEUBLE PARIS**, ANGLE

AVENUE DU MAINE, N° 32

et **Place Bienvenüe, Nos 2 et 2 bis**
M à P 2.500.000 fr. - S'adresser Me **Denizot**, av., 1, rue de Castiglione. Mes TOURNESAC et GROLONS, avoués.

Vte Pal. Just. à Paris, 10 février 1949 en 8 lots

SIX IMMEUBLES

sis à **Montescourt-Lizerolles** (Aisne) en droits dommages de guerre M. à Pr 27.555, 77.000, 66 055, 38.555, 38.555, 38 555. S'adr. Rob. Bethout, av., 48, r. de Clichy à Paris, Patoux, av., St-Quentin, Hérail, synd., 11, r. Savoie, Lemoine, not., St-Simon

A L'HOMME BIEN RASÉ ON RECONNAÎT Gillette

PONT-ROMEU (Pyrénées-Orientales) Alt. 1.800
NEIGE ET GLACE AU SOLEIL
PATINOIRE DE 3.000 M². REMONTÉES MÉCANIQUES
Hockey Curling Casino Boule Baccara Cabarets NightClub Tous commerces Homes d'enfants
HOTELS CONFORTABLES toutes classes
Renseignements : Syndicat d'initiative - Tél. 70

EAU comme vos grand'mères employez ce produit il met la peau à un régime de détente
GORLIER 4, villa Entrepreneurs
EN VENTE PARTOUT

SOLDES
LEDERER 6, boulevard de la Madeleine
GANTS - SACS - CHAPEAUX

PECHEURS ! CHASSEURS !
n'achetez RIEN
sans avoir consulté le catalogue de toutes les nouveautés, paru dans le numéro spécial de 84 pages d' « AU BORD DE L'EAU - PLAINE ET BOIS ». Reportages sensationnels de pêche et de chasse, d'aventures et de technique.
Le numéro 40 fr. - Abonnement 12 numéros : 360 fr.
« AU BORD DE L'EAU »
52, rue Mathurin-Régnier, PARIS (XVe)

Communiqué du Grillon d'Or
Le GRILLON D'OR remercie ses fidèles clients qui lui ont valu en ce début d'année d'innombrables commandes, embouteillant ses services de la région parisienne.
Il s'excuse du petit retard actuel de livraison. Celle-ci s'organise méthodiquement et sera prochainement à jour.
Contre le froid
GRILLON D'OR
Le soleil qui chante dans votre verre
Dépôt de Paris-Alfortville :
33, rue Louis-Blanc. Tél. Eptrep 20-21

BIENTOT CHAUVE ?
RECOUVREZ VOS CHEVEUX SANS POMMADES NI MEDICAMENTS
Conditions paiement après résultat. Consultat. grat. c. enveloppe timbrée REXOL, Service I. Beausoleil (A.-M.)

DRAMATIQUE PASSIONNANT
VICTOIRES sur le CANCER
par Merry BROMBERGER
Toute la vérité sur « L'Affaire Lorenz »
Documents d'Actualité. 100 fr
En vente dépositaires journaux

POUR LANCER UN PRODUIT
Utilisez les milliers d'adresses de participants sur toute la France de D.I.F.U., 43, cours Gambetta, Lyon.

FINISSEZ-EN AVEC VOTRE TOUX
Prenez du Sirop RAMI

Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.
De plus, grâce à ses puissants spécifiques anti-infectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Ttes phies. Visa 160-P17-865.

Le 14 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 402.500 ex.

Les directeurs-gérants :
Philippe BARRES, Eve CURIE

Cte NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris 1er

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Deux essais des avants écossais : 8 à 0

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

BERGOUGNAN a l'épaule luxée après 30' de jeu

Le «dribbling» contre «l'ouverture»...

● Ce France-Ecosse, qui se joue sous un ciel bouclé sur une pelouse alourdie par la pluie, comme l'est généralement le gazon du stade de Murrayfield, à Edimbourg, représente pour nous un monde de souvenirs, d'espoirs et de déceptions aussi. Il est de tous les matches internationaux à la fois le plus apprécié et le plus redouté ! Il est, si je puis dire, le match « tourmenté » de la saison.

Aussi, le public parisien, cette foule qui n'apprécie le rugby qu'à l'occasion des matches internationaux, est-il venu à Colombes extrêmement nombreux, malgré le temps peu engageant.

Ne réalise-t-il pas un record de recette pour le rugby (plus de six millions), en laissant, toutefois, et cela est bien dans la tradition de ce sport pas assez pratiqué dans l'Ile-de-France, de trop larges trous dans les virages désertés.

Mais, pour le vrai Parisien, celui des grandes premières et des grands matches de boxe, il croirait déchoir s'il n'assistait pas aux durs matches internationaux de rugby de la saison.

● On roule les « r » aujourd'hui, à Colombes, et, dans ce torrent mi-pyrénéen, mi-languedocien qui déferle vers la grande tribune, ce sont les voix puissantes mais un peu caverneuses de Jules Cadenat et de Bonnaure, Audois transplanté à Paris, avec tout l'accent de Carcassonne, qui donnent le ton.

Lucien Boula passe élégamment drapé dans sa voyante tenue d'arbitre n° 1 ; tous les dialectes, du Centre à l'Extrême-Nord, se heurtent joyeusement, malgré le temps.

● « Terrain lourd, changeons de côté », diraient des habitués d'Auteuil. En tout cas, les spécialistes écossais du dribbling, infanterie légère mais très en souffle paraît-il, voient ses chances augmenter dans de notables proportions.

● C'est tout l'armorial du rugby français qui défile de 14 heures à 15 heures devant le bar de Colombes. Les internationaux, on les compte par douzaines,

Par Gaston BÉNAC

depuis les deux Dedet Louis et Jacques jusqu'à ceux de l'immédiat avant guerre. Revue complète des effectifs, dirigeants régionaux, à commencer par les vieux grognards de l'avant première guerre, à commencer par Franquenelle, un de ceux de la première victoire contre l'Ecosse il y a 38 ans, Jules Cadenat, déjà nommé, Thierry, Courmaneau.

● Je crois qu'il serait impossible de citer non seulement un département, mais une ville du Sud qui ne soit pas représentée à Colombes. A tel point que le Parisien fait presque figure d'intrus dans certaines parties de la grande tribune. N'ont-ils pas occupé les meilleures places retenues depuis plus d'un mois !

PREMIERS INSTANTANÉS

Dans un match international, le moindre coup de pied revêt une certaine importance ; et ici il est applaudi comme un exploit.

Le premier dribbling est à l'actif des Français. La première trouée pour Soro. La première mêlée pour les nôtres, qui enfoncent le paquet écossais. Le premier coup franc à Prat. Le premier départ individuel au pied à Caron. La première tentative de drop goal à Bordenave.

Allons, cela commence bien pour nous !

Le ballon sort presque à tous coups à la France, qui balaye littéralement la mêlée écossaise.

Le dribbling écossais marque trois points

Enfin, on voit Jackson lancé, mais Pomathios l'arrête à terre.

Mais, aussitôt après, les Ecossais tentent de percer un centre. Ils échouent, mais ils mettent la balle aux pieds. Ils partent à droite et, comme on ne se couche pas du côté français, c'est le dribbling redouté et victorieux signé Elliott.

Le ballon sort chez nous, sans doute, mais cela part mal derrière la mêlée.

Prat donne à suivre... à l'arrière écossais.

Dizabo cherche le trou sans résultat et le petit attaquant landais est très visé. Soro donne de sérieux coups de boutoir, Bergougnan trouve d'excellentes touches.

On s'amuse au spectacle du juge de touche écossais qui lève son drapeau depuis trois minutes alors que le jeu continue.

Forces et erreurs

Les avants écossais suivent bien et semblent jouer les fautes de nos arrières.

Enfin, les centres britanniques que l'on disait insuffisants percent bien.

Heureusement, le poids de nos avants parle et ils tentent la trouée en force.

On continue à railler les passes et les maillots bleu foncé reprennent au pied.

Baudry, souvent débordé, combine bien avec ses ailiers, auxquels il passe la balle pour dégager en touche.

Un joli coup de pied de Dizabo au-dessus des défenseurs écossais nous fait gagner quelque terrain.

Le public nous semble moins chauvin que d'habitude. Il ne siffle presque pas l'arbitre. Aurait-il fait quelque progrès ?

Décidément, ce sont les Ecossais qui percent mieux ou tentent le plus souvent la percée. Hepburn, qui était le plus critiqué, surtout...

Malchance ! Bergougnan, blessé à l'épaule, se retire. Cela continue assez mal ! Prat passe à la mêlée ; nous jouons à quatorze.

La France sur les buts écossais

Enfin, une attaque française gagne quelques mètres. Siman donne un petit coup de pied à suivre... en touche. Et Pomathios, bien lancé, récidive aussitôt après.

Prat rate de peu un coup franc des 30 mètres. Dizabo donne un petit coup de pied au-dessus des centres adverses. On joue sur les buts écossais. L'essai va-t-il être marqué en force ? On l'espère...

Hélas ! un coup franc dégage les Britanniques. Et, cette fois, la foule siffle copieusement.

Une belle contre-attaque conduite par Siman et Prat met les buts adverses en danger. L'arrière britannique sauve.

L'équipe de France s'est entraînée hier après-midi au stade de Colombes. Voici les avants descendant le terrain au pied. Répétition qui avait son intérêt. Jean FRAT démarre, suivi de CARON (à gauche) et MOGA (à droite) derrière lesquels on reconnaît SORO et BUZY

Le quinze de FRANCE débordé par la mobilité écossaise

— Villetan — Considérations 1 et 2 —

Sous un ciel bas et une pluie fine, pénétrante, la première mi-temps devait être rapidement conduite par les deux équipes. D'entrée, nos avants adoptaient le travail en force, la poussée irrésistible en mêlée.

Mais quelques minutes d'expectative suffirent aux Ecossais pour se ressaisir et partir au pied. On se rendit alors compte que cette tactique, renouvelée par la suite, allait pouvoir nous handicaper fortement.

La preuve en fut apportée par l'essai que marque Elliot.

En avant, pourtant, nous avions le ballon. Deux occasions qui nous furent données d'attaquer à la marque pas nos trois-quarts furent gâchées par des tentatives de drop goal mal venues de Bordenave et de Bergougnan. Après quoi, Dizabo se montrait mal inspiré, maladroit.

par Géo VILLETAN

De sorte que ce début, qui devait tourner à notre avantage, s'annonçait mal pour notre équipe, débordée par la mobilité des avants d'Ecosse.

Plus de mordant chez les Ecossais

Ah ! que de maladresses chez nos trois-quarts, dues à de mauvaises passes ! Mais, par contre, quelle allure chez les avants d'Ecosse, plus légers, plus souples, mieux groupés que les nôtres. Dans l'action, rapidement conduite, l'excès de poids de certains des nôtres se faisait sentir.

Et derrière ces avants déchaînés, le petit demi de mêlée Allardice, souple, fuyant comme l'anguille, servait avec une précision de mécanique son ouvreur Bruce.

On avait dit : « L'Ecosse manque de centres, à défaut de bons ailiers ». Tout à l'opposé, le perçant fut plus net côté écossais. Qui pouvait le penser, la nouvelle équipe venue d'Edimbourg étant « l'inconnue de la saison » ?

BARLON de Limoges remplace CAZENAVE dans l'équipe de France B

Pour préparer leur match de demain à Buffalo, l'équipe de France B et l'équipe des Espoirs se sont entraînées ce matin au stade Jean-Bouin. Compte tenu des nombreuses indisponibilités, les sélectionneurs ont mis sur pied les deux formations.

Dans l'équipe de France B, Barlon, de Limoges, remplacera le racingman Cazenave, insuffisamment remis de son claquage. Sous la direction de M. Semmartin qui dirigea les combinaisons des lignes arrière et de MM. Cadenat et Martin, qui mirent au point le jeu des avants, l'équipe de France B s'est entraînée très légèrement et tous ses éléments semblent décidés à faire un excellent match, particulièrement le puissant seconde ligne Lapique et Fargeare[illegible] dont le gabarit impressionnant étonnera demain les Parisiens.

A l'autre bout du terrain, les « Espoirs » managés par MM. Verger et Marcel Laurent, faisaient connaissance, ballon à la maain. Si les lignes arrière, bien lancées par Bacqué, effectuèrent quelques descentes rapides, les avants cherchèrent surtout la cohésion en mêlée.

Parmi eux un beau gabarit : Fourès, de Valence, qui est aussi un excellent butteur.

Tous les joueurs ont ensuite déjeuné en commun au club House du stade Jean-Bouin, d'où ils se rendront à Colombes pour assister au match France-Ecosse. J.-R. FORESTIER.

FRANCE B. — Bonjour (Chambéry) ; Cardi[illegible] (Grenoble), Duthen (S.F.), Descloux (Racing), Parlon (Limoges) ; Bellan (Tarbes) (o.), Lasosa (Dax) (m.) ; Bourrier (Racing), Tarascon (Oloron), Bienes (Cognac) ou Henin (Tyrosse), Lapique (Dax), Fargeare[illegible] (Brive), Aristouy (Pau), Duvaut (Béziers), Bernard (Bergerac).

ESPOIRS DE FRANCE. — Teisseire (Béziers) ; Toulon (Soustons), Flutaz (Chambéry), Loisy (Lons-le-Saulnier), Poncet (P.U.C.) ; Bacqué (Grenoble) (o.), Lavagne (Narbonne) (m.) ; Justinus (Auch), Courteix (Montferrand), Dupont (Roanne), et Heinin (Tyrosse), Foures (Valence), Granier (Béziers), Colbert (P.U.C.), Aymard (Limoges), Fremeaux (P.U.C.).

TOULOUSE sera ville-étape du Tour de France

TOULOUSE. — M. Letorey, commissaire général du « Tour de France » était de passage à Toulouse hier soir. Il eut une entrevue avec M. Viadieu, adjoint au maire, entrevue à la suite de laquelle il fut décidé que le « Tour de France » arriverait à Toulouse.

M. Letorey a, d'autre part, fixé les grandes lignes des étapes suivantes : Bordeaux-Saint-Sébastien, Saint-Sebastien-Pau, Pau-Luchon, Luchon-Toulouse, Toulouse-Nimes. Cette dernière étape aura lieu le 14 juillet. — J. BOUDEY.

Le film du match...

par Gérard de FERRIER

Il est 14 h. 56, quand les Ecossais, en maillot blanc, Keller en tête, pénètre sur le terrain sous le crachin. Les Français en blanc suivent immédiatement.

Les hymnes nationaux sont écoutés.

M. Pearce est un grand gaillard en maillot rouge.

L'Ecosse engage à 14 h. 59, par Keller. La première touche est pour l'Ecosse.

Mais le rush des avants blancs porte l'action dans les 22 mètres écossis. La première mêlée est pour la France, dont les avants plus lourds bousculent leurs vis-à-vis.

Un bon départ des arrières français est stoppé par Lumsden, et Dawson contre-attaque. Coup franc pour la France, presque au milieu de la ligne médiane. Prat le botte sans succès.

Coup franc à l'Ecosse pour mur à la touche. Basquet trouve une belle touche aux 5 mètres écossais. Bordenave, sur l'ouverture qui suit, rate le drop. La France domine et se maintient dans les 22 mètres.

Bergougnan, à son tour, tente le drop. Mais il n'est pas plus heureux.

Les Français attaquent. Dizabo feinte, lance, un peu tard, Siman, qui rate son coup de pied.

La France a la balle en mêlée. Bordenave trouve une excellente touche. Baudry, pour la première fois, a la balle. Il fait en avant.

Allardice a une sortie de mêlée spectaculaire. C'est encore Dawson qui attaque et sur percée, et Elliot, qui a bien suivi, marque en force à la suite de cette contre-attaque. Allardice rate la transformation. Ecosse, 3 ; France, 0.

Il y a dix minutes que l'on joue.

Baudry se fait applaudir par un excellent renvoi. L'essai marqué par l'Ecosse a refroidi les supporters français. Pourtant, la France domine.

Moga, à la balle, touche. Terreau fait une mauvaise passe à Dizabo.

Les avants écosais jouent, coupés, et leurs réactions sont efficaces. Les attaques partent trop lentement chez les Français, rat donne à suivre à Dizabo trop personnel. Heureusement, Baudry sauve en passant à Siman qui dégage.

Soro, déchaîné, enfonce le paquet. L'Ecosse attaque, et Bruce renvoie à la ligne des 50 mètres. Bergougnan, par une belle touche, porte à nouveau le jeu aux 22 mètres. Belle action de Basquet qui ouvre. Le juge de touche écossais lève en vain son drapeau. L'arbitre n'a rien vu, et la partie se poursuit. Jackson et Hepburn suivent bien Siman, « loupé », qui se rachète en se couchant courageusement.

La France domine

Pomathios n'a pas encore vu la balle. Il y a vingt minutes que l'on joue. Les attaquants français se lancent, mais Terreau sert trop vite.

Les centres écossais partent rarement, mais sont plus perçants que les nôtres, contrairement à tous les pronostics. Prat se lance sur une balle perdue, mais Lumsden a touché le premier. Pomathios trouve une touche aux 5 mètres, mais, peu après, fait une passe épouvantable à Dizabo.

A la mi-temps, Ecosse: 3 ; France: 0.

LES INTERNATIONAUX d'après guerre

1.	PRAT Jean	16 matches
	MOGA Alban	16 »
3.	SORO Robert	15 »
4.	ALVAREZ André	14 »
	MATHEU Jean	14 »
	BASQUET Guy	14 »
7.	JUNQUAS Louis	13 »
	BERGOUGNAN Yves	13 »
	TERREAU Maurice	13 »
10.	BUZY Eugène	11 »
11.	PRINCLARY Jean	10 »
12.	THIERS Pierre	9 »
13.	PEBEYRE Elie	8 »
14.	BALADIE Georges	6 »
	MASSARE Jean	6 »
	SORRONDO Michel	6 »
17.	LASSEGUE Jean	5 »
	VOLOT Marcel	5 »
	CARON Lucien	5 »
	POMATHIOS Michel	5 »
	MARTIN Lucien	5 »
22.	ROUFFIA Lucien	4 »
	DUTRAIN Henri	4 »
	JOL Marcel	4 »
	BORDENAVE Léon	4 »
	DIZABO Pierre	3 »

Le junior DIZABO *est insatiable*

Dizabo, qui n'a que 19 ans, repartira ce soir même pour Biarritz, où il disputera demain un match opposant les juniors de Tyrosse à ceux d'Hendaye.

Le talonneur AYMARD s'est entraîné en ratissant la neige

LIMOGES. — PARIS-PRESSE a annoncé au jeune trois-quarts aile limousin Louis Parlon sa sélection dans l'équipe des espoirs.

— *J'espère fournir une bonne partie, nous a-t-il dit. L'essai que j'ai marqué dimanche dernier contre aNrbonne m'a redonné confiance car, ces temps derniers, une angine m'avait beaucoup amoindri. Un regret cependant : je sais que mon ami Dubarry, encore souffrant, a dû déclarer forfait.*

Quant au troisième sélectionné limougeaud, le talonneur Aymard, pour lui la vie demeure belle : sa robustesse lui a permis d'éviter la grippe et il s'est entraîné, hier après-midi, tout seul, à rétisser la neige. — André SOULIER.

Quand les extrêmes se rencontrent...

Les plus lourds : Soro, 112 kilos ; L.-R. Currie, 96 kilos.
Les plus légers : Bergougnan, 71 kilos ; W. Allardice, 69 kilos.
Les plus grands : Moga, 1 m. 93 ; W.-I. Elliot, 1 m. 88.
Les plus petits : Baudry, 1 m. 69 ; W. Allardice, 1 m. 65.
Les plus âgés : Baudry, 34 ans 1/2 ; C.-R. Bruce, 30 ans.
Les plus jeunes : Dizabo, 19 ans ; Abercrombie, 20 ans.

VINCE FOSTER un nom à suivre chez les «welters»

NEW-YORK (par câble W.U.) — Le « Twentieth » a offert, hier soir, à sa clientèle, deux grands champions : Arthur King, champion de l'empire britannique des légers, qui, encore mal adapté dans le corps à corps spécial américain et délaissant trop sa droite pour se concentrer sur le travail du gauche, battit nettement aux points Willie Beltram, une première fois au deuxième round, une deuxième fois au quatrième round et enfin deux fois dans la septième reprise, la dernière étant pour le compte, ne pardonne pas. En tout cas Pellone était déjà battu largement aux points et surclassé par un homme ardent, accrocheur, batailleur et bon tacticien, en dépit de sa jeunesse.

Un match Villemain-Cocoa-Kid

● Johnny Attell, promoteur de la Philapdelphie Arena, offre à Villemain de combattre Cocoa Kid, huitième poids moyen mondial. Cocoa Kid est bien connu de Cerdan, contre lequel il s'entraîna pour le match contre Zale. — S., STEVENS.

● **Ezzard Charles va rencontrer Joe Maxim**

CINCINNATI. — Ezzard Charles, considéré par Joe Louis comme son éventuel challenger, a signé, hier, le contrat du match qui l'opposera à Joe Maxim, le 28 février, à Cincinnati.

● **NOWIASZ**, Lavoine, Jo et Emmanuel Fernandez, seront au programme de la réunion de réouverture le 23 janvier à la Mutualité et qui aura, pour match vedette, la rencontre Baour-Uboldi.

Aviateurs et automobilistes auront leur "Tour" en juillet

Un double Tour de France sera organisé du 2 au 10 juillet. Mais ce « Giro » n'intéressera qu'une soixantaine d'aviateurs (30 Français et 30 étrangers) et 60 automobilistes.

Il n'est pas question, évidemment, d'organiser entre les uns et les autres, un match de vitesse. Pourtant, automobilistes et aviateurs se retrouveront — bien qu'ils n'aient pas le même kilométrage à effectuer ni les mêmes exigences du parcours — chaque soir dans la ville-étape.

L'idée, en elle-même, n'est pas nouvelle. Nous avons déjà connu un « Tour de France » aérien en 1924. Nous avons suivi, en 1931, un « Tour » qui était, à l'époque, déjà organisé à l'intention des pilotes des deux spécialités. Donc, l'idée pouvait et devait être reprise avec bonheur. Mais... pourquoi, diable, a-t-on choisi le mois de juillet (du 2 au 10) pour entreprendre une organisation aussi importante ? On ne devrait pas ignorer qu'à cette époque un seul Tour — le Tour de France cycliste — passionne les foules et, de ce fait, minimise dans les rubriques sportives des journaux tout ce qui n'a pas rapport à cette « grasde boucle » bien orchestrée !

Les organisateurs, c'est incontestable, sont sincères, désintéressés, enthousiastes et... sportifs — ce qui ne gâte rien — car ils désirent qu'il n'y ait à Paris, dans chacune des spécialités, qu'un seul vainqueur !

Comment vont-ils s'y prendre ? En organisant, sur la presque totalité du parcours, un concours de régularité selon la vitesse que le concurrent aura lui-même fixé au début du périple et en fixant, pour la dernière étape, un handicap que nous souhaitons très heureux...

Georges FRAICHARD.

Les aviateurs devront parcourir 4.300 km. : Paris, Lille, Reims, Nancy, Strasbourg (première étape). Luxeuil Auxerre, Lyon (deuxième étape), Saint-Etienne, Valence, Orange, Cannes (troisième étape), Nimes, Carcassonne, Toulouse (quatrième étape), Tarbes, Pau, Biarritz (cinquième étape), Bordeaux, La Rochelle, La Baule (sixième étape), Avranches, Cherbourg, Caen, Deauville (huitième étape), Dieppe, Le Touquet, Paris (dernière étape).

COPPI battu et vainqueur à Lausanne

LAUSANNE. — Associé à Plattner, Coppi a été battu d'un mètre en poursuite, hier, à Lausanne, par Schulte associé à Boeyens.

Coppi - Plattner enlèvent néanmoins l'omnium, bien que, de part et d'autre, on ait marqué six points pour avoir gagné l'individuelle (décisive pour le classement) en dehors de la vitesse.

Les Hollandais s'adjugèrent les kilomètres contre la montre et la poursuite. — F. de L.

IL Y A 39 ANS...

La première équipe de France qui a rencontré l'Ecosse le 22 janvier 1910 à Edimbourg et fut battue 27 (7 essais, 3 buts) à 0, avait la composition suivante :

Combes (S.F.) ; Lesieur (S.F.), Jacques Dedet (S. F.), Burgun (R. C. F.), Vareilles (S. F.) ; (o) A. Theuriet (S. C. U. F.), (m) Martin (F. C. Lyon) ; Guillemin (R C. F., P. Mauriat (F. C. Lyon), Boudreaux (S. C. U. F.), Hourdebaigt (S. B. U. C.), J. Cadenat (S. C. U. F), A. Massé (S. B. U. C), R. Lafitte (S. C. U. F.), Communeau (S F.) (cap.).

...et l'année dernière

Le 24 janvier, à Edimbourg, la France était battue 9-8 (mi-temps: France 8, Ecosse 3) devant 60.000 spectateurs.

Le quinze de France était le suivant : Alvrez ; Pomathios, Dizabo, Junquas, Lacaussade ; Bordenave, Bergougnan ; Matheu, Basquet, Prat ; A. Moga, R. Soro ; Aristouy, Martin, Buzy.

Les Kangourous dominent à Romans

A la mi-temps : Australie, 17 ; Sélection française, 0.

PUJAZON doit battre EL MABROUK

demain à Chartres

On peut dire sans exagérer que si El Mabrouk devançait Pujazon, à l'issue des 9 km. du cross de Chartres, on pourrait le ranger dans la catégorie des superchampions.

Dans cette passionnante confrontation entre le comingman et le champion confirmé le bilan peut s'établir ainsi : El Mabrouk a pour lui sa classe et contre lui son inexpérience, son style peu économique, la distance et la réputation de son adversaire.

Pujazon bénéficiera par contre de sa science de la course, de son expérience de vieux crossman.

Il est donc logique de penser qu'El Mabrouk ne réussira pas, à Chartres, à infliger à Pujazon sa première défaite. Néanmoins Raphaël ne remportera pas une victoire aisée, car les limites de la classe du stadiste ne sont pas encore connues et il poussera le racingman dans ses derniers retranchements.

Derrière ces deux hommes Cerou doit affirmer son retour en forme et conduire à la victoire l'équipe de l'A. S. Montferrandaise plus complète que le Racing privé de Petitjean et Mimoun. — J.-R. FORESTIER.

BENAIM fait le point...

Hier soir, au Palais des Sports, nous avons conversé longuement avec Gilbert Benaim au sujet des prochaines réunions qui doivent avoir lieu dans l'arène de Grenelle.

— Roméro-Fernandez, le 9 février ; Soldevilla-Charron, le 28 février ! Jamais je n'ai affirmé que ces matches étaient conclus, s'étonna Benaim. Décidément, vos confrères sont plus forts et... plus vites que moi pour monter un programme. Non, soyons sérieux un moment, ajouta-t-il.

» Tout d'abord, j'envisage deux réunions en février au « Palais ». Le 10 ou 18 pour la première, le 28 pour la seconde. Ensuite, je n'ai absolument rien de signé à ce jour.

» Pour Romero, Robert Sola, son manager, doit me téléphoner lundi et me dire si son poulain décide de boxer à Paris. Dans l'affirmative, je lui proposerai le deuxième match de la réunion du 31 janvier contre un « coq » première série à désigner. Ensuite, le combat vedette du 10 ou 18 février, soit contre Médina, soit contre Fernandez.

» Enfin, termina le matchmaker du Palais des Sports, pour le 28 février, le combat vedette se disputera entre deux poids moyens choisis parmi les Villemain, Mitri, Van Dam, Soldevilla, Jean Stock et Charron. Cependant, il y a loin de la coupe aux lèvres et, hélas ! les projets n'aboutissent pas toujours. » — Louis TOMASINI.

Le match TOMPSON-PREYS sera arbitré par un Suisse

BIRMINGHHAM. — C'est l'arbitre suisse, M. Louis Mello, qui a été désigné pour diriger le match comptant pour le titre européen des poids légers qui aura lieu lundi à Birmingham entre Billy Thompson, détenteur du titre, et son challenger le Belge Joseph Preys.

LUC VAN DAM boxera le 18 février à New-York

AMSTERDAM. — Luc Ven Dam vient de se séparer de son manager, en plein accord avec ce dernier, dit-il. Pourtant le manager réclame 12.000 florins de dommages et intérêts au champion hollandais.

Van Dam partira incessamment pour les U.S.A., car le 18 février, à New-York, il sera opposé à un poids moyen, qui n'est pas encore désigné.

GUNNAR NORDAHL à Milan

STOCKHOLM. — On annonce que le fameux avant centre Gunnar Nordahl a signé un contrat avec le F.C. Milan, moyennant un salaire mensuel que l'on dit le plus plus fort ayant été payé jusqu'ici par un club italien.

J. BERMAN.

Béthune-Racing

FINALEMENT, RACING ET BETHUNE, 0 à 0.

GEORGES VALLEREY s'installe à Paris

TOULOUSE. — Georges Vallerey a quitté Toulouse hier soir pour se rendre à Paris, où il doit s'installer prochainement.

D'autre part, on a annoncé que le déplacement d'Alex Jany pour l'Indochine, au mois de mars, est confirmé. — J. B.

—✕ *Demain, à 15 heures, piscine Ledru-Rollin, se disputera le challenge de l'A.S. P.T.T.*

R.A.F. Un adversaire que le Racing espère à la taille des hockeyeurs

Les hockeyeurs du Racing ne sont pas encore sortis de leur mauvaise période... le moral n'est pas encore revenu et la « grippe » faisant des siennes avait encore diminué la valeur de l'équipe...

On espère cependant que des jours meilleurs viendront rapidement... malgré de sévères défaites qui ternissent le palmarès de l'actuelle saison. On ne veut pas croire à de retentissants succès, mais à des performances qui redonneraient confiance et aux joueurs et à leurs fidèles supporters.

Invités à donner la réplique aux Parisiens, les joueurs de la Royal Air Force britannique ne seront pas aussi coriaces que les formations qui vinrent d'outre-Manche ces dernières semaines. Néanmoins, cette équipe de « jeunes » doit permettre au Racing de trouver sa cohésion et de réaliser une prestation qui fera oublier quelque peu les récents insuccès de Pete Besson et de ses « boys ».

En patinage artistique on reverra avec un certain plaisir le fameux couple britannique, M. et Mme Greffiths, au patinage acrobatique et spectaculaire et qui, l'an dernier, connurent, pour leur première venue à Paris, un succès qui fut triomphal. — J. M. L.

● Carrara rencontrera Ockers, Schulte et Adriaenssens, le 22, à Anvers, derrière tandems.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque publicité figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J. hom. célib b réf. ch. empl. ds ganterie ou maroquin. rég. parisienne. Ecr. Havas Limoges 0616-E.

Dame. Vve 48 ans Française b. prés. réf. parl. parf. angl. espag. cherche emploi lingère hôtel ou partic fem. chambre ou commerce Gros, 33, r. Carle-Hébert, Courbevoie

J.F. disp. qq. mat. ou ap.-midi ch. ménage ou autre. *Paris-presse* 231.

J. F. aide-chimiste dipl. ch. empl. Ecr. Rouas, 19, Bd Montparnasse.

J.H. sér. bon. réf. ch. empl. fixe vendeur chemiserie ou autre Paris ou province. R. ANTOINE, 229, Bd Pereire. ETO 31-29, Repas.

J. H. permis P.L. disp. plus. heur. par jour ch empl m. domicile. Ecrire PARIS-PRESSE 220.

M. 37 a. b.instr. et prés. act. parl. cour. allem., perm. cond. cherche place commerce ou industrie. Ecrire PARIS PRESSE 221.

Dame expérimentée cherche place Vendeuse ou Caissière dans magasin mode ou nouveautés. Accepterait demi-journée. . Ecrire FABER 77, rue Erlanger, Paris (16e)

Urg. Jne ménage réf. 1er ordre ch. direct. ou gér. appoint. Tabac, Bar-Tabac, Entrep. bière ou autre. Disp. cautionnement. *Paris-presse* 222.

J. f. présentation, bne gérante ch. emploi caissière, bon réf. Urgent. Ecrire PARIS PRESSE 224.

● EMPLOIS DE BUREAU

J.f. STÉNO-DACTYLO débutante. Giraudoux, 36 r. de la Pompe-16e

Homme 24 a. marié ch. empl. aux écrit. ou trav. bureau tr b. instruction. Ecrire *Paris-presse* 233.

Dame exc. réf. instr. B.S. secrét. compt. ch. sit. intér. exp. second. patron pr après-midi 13 à 19 h. Ecr Lemasson, 42, r. Ecoles, Villeneuve-St-Georges (S.O.) T. 103 matin

J. F. 23 ans, dactylo-facturière, connaissant sténo, libre de suite. Ecrire « Paris-presse », N° 227.

Comptable 22 ans, sér. références cherche extra samedi et soirs chez exp-ri comptable. Ecr. BONDON, 76, rue des Hautes, PARIS (14e)

Bachelier connais. angl. allem. et espag. ch. emploi interprète à Paris. BURGARD Lucien, 34, avenue du Petit-Parc, à VINCENNES

● COUT. MODE, CONFECT.

PREMIÈRE ATELIER Haute Couture libre 1er février, références. Ecrire « Paris-presse » N° 229.

● GENS DE MAISON

Dame ch. pl. pr s'occup. 1 ou 2 enf. Pierrette, 106, r. Turenne-3e

● CHAUFF., LIVREURS

H. 25 a. tr. sér. poss. ts permis ch. place stable. Grouffaud René, 122 r. J.-Jaurès, Ormesson (S.O.)

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. chef de comptabilité ou chef section comptable 35-40 a. Ne pas se présenter. Ecrire indiquant références, salaire demandé à RICHARD, 52, r. de Courcelles, Paris

Sténo-dactylo capable initiative calcul, bien, orthogr. indisp. Ne pas se prés. écrire SAINT-REMY, 90, rue Saint-Lazare, Paris-9e.

On dem. bonne sténo-dactylo libre de suite. DISTRIBUE, 130, rue des Monts-Clairs, COLOMBES.

Dem. débutante STÉNO-DACTYLO Ecr. N° 11435 Publicité Sweerts, 56 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Sté Crédit dem. femme aide-compt. connais. sténo-dact. Ecr. seult réf. et prét. C.C.N., 85, r. Lafayette.

On dem. Jeune homme 15 a. présenté par ses parents pour courses RDG'CO, 12, rue de l'Isly, Paris.

Société rech. J. Femme env. 40 a. excell. présentation, tr. bon. instruction, ordonnée et soigneuse, pour archives et travaux reproduction photo, connaissance photo appréciée non indispensable. Se présenter seulement samedi 16 à 18 heures, ou écrire BERNARD, 51, rue d'Anjou, Paris (8e étage).

COMPTABLE 2e échelon CAISSIÈRE, FACTURIÈRE Ecrire seult G. G. S. 26, Bd Gouvion-Saint-Cyr, Paris (17e).

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Très bons Ouvriers, Ouvrières Jupières domicile manteaux, tailleurs. TRAVAIL TRÈS SOIGNÉ. Ets Lougerand, 51, rue Vivienne.

Dem. **APPRENTIES**

Coupe, Confection présentées par parents.

SCOTLAND, 3, cité Paradis (10e)

◆ GENS DE MAISON ◆

FEMME DE MÉNAGE hab. quart. nettoyage bureaux et. tenir intér. 2 pers. Mat. 7 à 12. Sér. réf. exig. Ecr. seult DHENIN, 85, r. Lafayette.

Hôtel cherche bonne à tout faire, seule, 18 à 40 ans. Nourrie, couchée, considérée. - Ecrire FOLLE, 10, rue Poulet, Paris (18e)

Famille dem. b. à tt faire tr. bien logée 30 ans min. Sans réf. s'abst. PRINET, 72, rue de Seine (6e).

◆ INDUSTRIE ◆

TEGALEMIT

Usines d'Orly

2 DESSINATEURS EXÉCUTION Se présenter à l'usine de 9 à 17 h (sf mercredi, jeudi) Aut. SA/285 à Pte d'Italie, arrêt Pt de Rungis

Recherche AJUSTEUR au courant réglage moteurs Diesel — ELNA, 15, rue Louis-Blanc, Argenteuil.

TOURNEURS P.2 et TOLIER SOUDEUR demandés Sté Ferisol, 7, rue des Cloys, Paris (18e).

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE : 1) JEUNES

AJUSTEURS-MONTEURS

ayant C.A.P. âge maximum 30 ans

2) **EMBALLEUR** professionnel

3) **POINTEAU** d'atelier

Tous dégagés obligat. milit. Situation stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

On dem. tourneurs outilleurs, S'adr. CERFEUIL, 5, cité Chapelle, Paris.

TOURNEURS AIDE-COMPTABLE PEINTRE, MASTIC, FAÇONNEUR ÉCRIRE SEULEMENT BON, 181, r. Château-des-Rentiers OUI TRANSMETTRA

INGENIEUR en organisation très au courant chronométrage. S.O.G. 115, Chps-Elysées, Paris-8e

Rech. tr. bon OUVRIER connais. à fond tte la réparat. automobil. Début. s'abst. Ag. Citroën, 21, rue Selférino, VANVES. MIC. 11-14.

Sté dem. URG. Ajust. Out. et Fabr. P.1. P.2. Trais. Out. et Fabr. P.1. P.2. P.3. Tourn. de Fabr. P.1. P.2 Sal. + prime + bonif. + cantine L. C. M., 15, rue Villebois-Mareuil, COLOMBES.

REPRODUCTEUR, MONTEURS en atelier pr constructions métalliques chaudronnées, soumettre lecture du plan demandée. ETS BARLIER, 129, rue de Paris, à CHARENTON

On demande **DESSINATEUR** d'Exécutions sf Lundi à partir 9 h. B. F. A., 3, rue de Nanterre, à SURESNES.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES MANŒUVRES SPÉCIALISÉS

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Bons **SOUDEURS** A L'ARC CASA, 47, rue Michel-Carré, à ARGENTEUIL (Seine)

On demande **CHEF ÉQUIPE TOLIER**

Brandt, 25, rue du Hameau (15e)

FONDERIE cherche très bons Mouleurs à main. Référ. exig. NOVEX, 24, rue Marceau à IVRY (Seine).

USINES **PATHÉ MARCONI**

A CHATOU, recherchent :

DESSINATEURS Petites Etudes

DESSINATEURS d'Etudes 1er échelon

ayt référ. partie mécanique radio. Non professionnels s'abstenir. Cantine - Coopérative pour le personnel

On dem. 1 REGLEUR sur Presse Cie Transmissions Mécaniques, 109 r. Petit-Château CHARENTON

Embauchons BONS TOLIERS, BERNARD, rue Moulin-Bateau, BONNEUIL-s/Marne (Sne) tél. 103

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

AJUSTEURS-OUTILLEURS AJUSTEURS EN MATRICES CONTROLEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILLEURS RECTIFIEURS OUTILLEURS AFFUTEURS OUTILLEURS FRAISEURS OUTILLEURS FRAISEURS EN MATRICES ENTRAXEURS TRACEURS OUTIL